

DÉCISION AU JOURDAIN

Lewis R. Walton



Au sujet de l'auteur

Avec la publication de son livre « Oméga », un ouvrage très stimulant sur le plan spirituel, Lewis R. Walton, 41 ans, (en 1982) devint un orateur et un conférencier recherché.

Prenant du temps sur des horaires déjà très chargés d'avocat d'une étude très active, il a maintenant terminé « Décision au Jourdain », son sixième livre sur l'adventisme.

Écrivain, orateur, avocat, au milieu de ses activités professionnelles, il prend du temps pour se relaxer avec sa famille et ses deux « hobbies » : la musique - il est un organiste accompli - et l'aviation - il a une licence de pilote d'aviation civile -.

Lewis R. Walten a reçu plus d'une douzaine de distinctions académiques dans le domaine du droit

et son nom figure dans le « who's who » de l'État de Californie.

Note de Kenneth H. Wood

Ce n'est pas souvent que j'arrive à la fin d'un livre en me disant à moi-même : « Voici quelque chose que chaque adventiste devrait lire ! » Mais lorsque j'ai achevé la lecture du livre de Lewis R. Walton : DÉCISION AU JOURDAIN, c'est exactement ce que j'ai fait.

Ce livre est à la fois simple et profond. Il démasque la stratégie de Satan contre l'Église. Il fournit des réponses claires aux questions posées concernant les croyances-clés de la Dénomination. Il fait retentir une note de courage pour l'Église, alors qu'elle entre dans la phase finale de la grande controverse entre Christ et Satan.

Faisant usage de ses connaissances, de sa compétence et de son expérience d'avocat, l'auteur devient particulièrement persuasif et convainquant lorsqu'il explique pourquoi le jugement investigatif

est nécessaire. Le plan du salut, dit-il, opère selon des principes que l'on retrouve facilement dans la législation des hommes.

D'autres sujets abordés dans ce livre incluent le Sabbat, le sanctuaire, la loi des dix commandements, le perfectionnisme, le jour des expiations, la dernière grande séduction de Satan et le criblage de l'Adventisme. Tous ces sujets sont du plus profond intérêt pour tous les membres de l'Église adventiste.

Mais ce livre fait plus que nous confirmer dans notre foi ou d'allumer une note d'optimisme. Il donne un coup d'épée dans la conscience. Après avoir décrit le test de foi qui vint sur l'ancien Israël, alors que le peuple devait décider si oui ou non, il allait suivre l'arche pour traverser le fleuve JOURDAIN, l'auteur pose la question suivante : Croirons-nous à la vérité révélée de Dieu ? Et y obéirons-nous ? Nous avons atteint maintenant le Jourdain et nous sommes arrivés au moment de la décision.

Ce livre ne devrait pas seulement être lu mais souvent relu. Il faudrait ensuite en partager les idées et en discuter avec les autres membres de l'Église. Notre réponse au défi apporté par ce livre pourrait bien aider la détermination de la génération actuelle du peuple de Dieu à traverser le Jourdain et à entrer dans la Terre promise...

Prologue



Le soir tombait sur le Jourdain. Au-delà de la rivière s'élevaient les montagnes de Canaan, se découpant dans les dernières lueurs du crépuscule et gardant, à l'Est, les abords de la Terre promise. Depuis quarante ans le peuple de Dieu errait dans l'un des déserts les plus arides du monde, à quelques jours de marche seulement de la brise des montagnes de cette terre où il serait chez lui, la route étant bloquée par la désobéissance et l'incrédulité. Maintenant enfin, Dieu les conduisait sur les bords du Jourdain.

À environ huit à neuf kilomètres à vol d'oiseau s'étend la cité de Jéricho dont l'une des fenêtres reste marquée d'une mystérieuse corde écarlate, témoin muet de la réponse d'un cœur païen à l'appel de l'Esprit. Pour les amis comme pour les ennemis, il était évident que quelque chose de particulier allait arriver. C'était le temps pour le

peuple de Dieu d'entrer « chez lui ».

Et c'était le temps où leur foi allait être éprouvée. À ce moment critique, croiraient-ils ? Oseraient-ils tenter l'impossible simplement parce que Dieu l'avait dit ?

Allaient-ils suivre l'arche de Dieu au travers du Jourdain ?

C'est bien là le dénouement que l'adventisme doit affronter aujourd'hui. Pendant des années, nous aussi, nous avons erré dans le désert de l'histoire, tandis que les montagnes de la Terre promise étaient à quelques jours de marche seulement. Nous en avons approché les portes de très près, si près qu'à un moment donné la pluie de l'arrière-saison commença à tomber, mais nous aussi, nous avons joué avec la désobéissance et l'incrédulité, alors que nous aurions pu être enlevés au ciel. Je crois que l'occasion unique est venue de changer cela. Dieu nous a conduits au bord du Jourdain. Il est temps pour nous d'aller « à la maison ».

Pourquoi ?

Parce que partout où je regarde, je vois la corde écarlate pendre aux fenêtres du monde.

Écoutez un instant ce que dit le monde : Dans le Michigan, un ancien secrétaire du Trésor dit à son auditoire : « Il est plus tard que vous ne pensez. Un effondrement financier est probable dans ce siècle, à moins que la tendance ne soit rapidement renversée. Si l'effondrement a lieu, à mon avis, les États-Unis tomberont dans une dictature économique. » Si cela arrivait, il avertit qu'il y aurait une demande populaire pour une prise de possession des plus grands moyens de production de l'État. Un précédent légal et une justification idéologique existent. Il en faudrait peu pour accomplir cette transition.

Dans des endroits écartés, à travers l'Amérique, des bandes d'hommes armés en tenue de combat patrouillent les forêts pendant le jour, apprenant comment se servir des armes, manger des aliments

secs et gelés, et lire des cartes topographiques. Ce ne sont pas des commandos qui désirent changer le statu quo, mais des gens que vous considéreriez probablement comme les piliers d'une communauté : banquiers, officiers de justice, médecins, etc. C'est l'avant-garde d'une armée de gens inquiets, effrayés du futur et se demandant comment s'y préparer.

À l'Université Harvard, un Européen immigré des pays de l'Est [1] avec le regard obsédé de quelqu'un qui a connu les camps de travail, dit à son auditoire subjugué que le combat physique et spirituel pour notre planète est un combat aux proportions cosmiques; il n'est plus dans le futur, il est déjà commencé. Les forces du mal ont commencé leur offensive finale. Déjà vous sentez sa pression; déjà vos écrans et vos magazines sont pleins de sourires artificiels et de toasts. Quelle joie y a-t-il là-dedans ?

Les rubans écarlates sont suspendus au dehors par le peuple qui sent ce que nous avons toujours connu : que l'histoire humaine est bientôt terminée

et que, d'une manière ou d'une autre, il faut nous y préparer.

Mais la plus grande des preuves vient de l'intérieur de l'Adventisme. On n'a jamais vu tant d'adventistes si concernés, si profondément agissants, si désireux de se préparer. Au travers de l'Église, il y a un réveil qui est la première perception de la crise qui approche. Des milliers d'adventistes semblent pressentir que la fin est proche et que ce qu'ils font doit être fait rapidement.

Durant les quelques dernières années, le général Lucifer a commis une des plus grandes erreurs tactiques de sa carrière. Il s'est précipité avec fougue sur l'Adventisme pour le détruire et il a échoué. Le navire flotte toujours. Et les attaques qui ont attiré l'attention du monde sur Ellen White, le sanctuaire et le sabbat ont poussé des milliers d'adventistes à redécouvrir par eux-mêmes les vérités qu'ils avaient jusqu'alors reçues. En quelques mots, je pense que nous sommes arrivés à un temps particulièrement important, et que nous

l'abordons remplis d'une détermination et d'une énergie suffisantes pour achever l'œuvre de Dieu.

Nous sommes au bord du Jourdain. Le ciel est à notre portée. Nous avons, nous aussi, à faire face à une décision : Suivrons-nous l'arche de Dieu à travers le dernier obstacle de l'histoire ? Resterons-nous attachés au message adventiste authentique ?

Note :

1. Testimonies, vol. 8, p. 293

Chapitre 1

Déchiffrer les ordres de l'ennemi

Un jour de printemps de 1943, l'officier commandant une flottille de destroyers japonais monta la passerelle d'embarquement du cuirassé « Misashi », se présenta et demanda une audience avec l'amiral Yamamoto. À sa surprise, l'officier du pont le regarda comme si sa demande n'avait aucun sens. Il y eut quelques moments d'embarras, puis l'officier du pont reprit son sang-froid et demanda au visiteur de le suivre à travers un labyrinthe de passages d'accès et d'échelles qui conduisaient au poste de l'officier commandant le vaisseau-amiral. Là, pour la première fois, le visiteur apprit qu'un accident tragique venait d'arriver. Car dans la cabine faiblement éclairée de l'Amiral, sur une longue table étaient alignés sept cercueils entourés de volutes d'encens. L'Amiral commandant suprême de la flotte, était mort.

Quelques jours plus tôt, l'Amiral avait décidé de visiter les installations japonaises des Îles Salomon. Militairement, c'était sans doute une sage initiative. Le combat autour de Guadalcanal approchait d'une phase critique. Le résultat de la guerre pouvait dépendre de ce qui arriverait le long de ce joyau des îles tropicales. Yamamoto fit des plans minutieux : un itinéraire détaillé fut codé et envoyé à chaque base par radio. Ainsi, chacune était capable d'apporter à l'Amiral toute l'assistance nécessaire en cas de besoin. Rien de ce que Yamamoto avait fait n'était techniquement faux. Mais cependant tout ceci devait le conduire à une tragédie.

Il y avait un fait qui restait ignoré du haut commandement de Tokyo c'est que les Américains avaient efficacement reconstruit la machine à codes des Japonais et avaient réussi à déchiffrer leur système de codes. Lorsque le message secret de Yamamoto fut lancé, les officiers américains le captèrent, relevant ainsi les détails précis qui affecteraient de manière vitale toute la suite de la seconde guerre mondiale.

Peu après, en avril, un jeune pilote de chasse, du nom de Tom Lamphier, grimpa dans son P-38 et mit les moteurs en route. Il roula rapidement au sol jusqu'aux pistes décollage en pleine activité pour s'envoler de Guadalcanal. Perdant plusieurs heures son escadrille chemina vers le nord-ouest, scrutant le ciel, pour y intercepter le vol de Yamamoto. Enfin, près de l'île de Bougainville, ils aperçurent ses appareils. Manettes pleins gaz et hélices à plein régime, commutateurs d'armes enclenchés en position « ON » pour le tir immédiat, les chasseurs américains se détachèrent un à un de la formation pour se lancer dans une rotation de feu. Lamphier cracha ses munitions sur ce point qui allait en grossissant dans son collimateur de tir.

Pour un excellent pilote japonais, ce fut la catastrophe, son avion ne répondant plus au contrôle, son aile droite arrachée et le pare-brise bouché par l'obscurité de la jungle. Le commandant suprême de la marine japonaise était mort. Pourquoi ? Simplement parce qu'un ennemi avait intercepté le code de son ordre d'opération.

Nous avons ici une leçon applicable à tous les chrétiens qui peuvent voir dans cette expérience humaine une profonde vérité spirituelle. Nous aussi nous devons décoder les plans d'action de l'ennemi. C'est relativement facile pour chaque adventiste. Nous savons exactement comment Satan a l'intention d'attaquer notre Église, notre foi et notre espérance personnelle de la vie éternelle. L'ennemi sait que les adventistes ont des points forts et des points faibles. On sait qui sera spécialement sa cible, comment et où il attaquera. En somme c'est une description détaillée de la stratégie du commandement suprême des forces des ténèbres.

Et nous avons l'énorme avantage de connaître d'avance le plan de bataille de Satan. Le temps exact où elle aura lieu n'est pas connu. L'endroit peut être localisé comme étant quelque part sur ou près de la planète Terre. Mais il ne peut y avoir aucun doute concernant cet ensemble car nous avons la transcription des délibérations. Nous savons que peu de temps avant la formation de l'Adventisme, le général Lucifer et son haut

commandement tinrent un conseil pendant lequel ils firent des plans pour détruire l'Église de Dieu. Un compte-rendu de cette assemblée nous a été donné pour notre information :

« Comme le peuple de Dieu approche des périls des derniers jours, Satan tint un grave conseil avec ses anges afin d'établir un plan qui remporte un plein succès et anéantisse leur foi. Il orienta ses anges pour poser leurs pièges spécialement devant ceux qui regardaient à la seconde venue du Christ et s'efforçaient d'observer les commandements de Dieu. Ainsi, dit le grand séducteur, nous devons observer ceux qui attirent l'attention du peuple sur le sabbat de l'Éternel;... la même lumière qui révèle le Sabbat révélera aussi le ministère de Christ dans le sanctuaire céleste.» [1] Si l'on n'est pas au clair sur des vérités telles que celles-là, il est intéressant de noter que dans l'esprit de Satan il n'y a aucun doute à ce sujet. Parlant aux anges tombés, il énumère les principaux objectifs : les prophéties sur le retour du Christ, les commandements de Dieu et le sanctuaire. Comme Satan continue son discours, nous y trouvons un aperçu effrayant de

ses plans pour attaquer les points forts de l'adventisme.

« J'influencerai les pasteurs populaires pour détourner l'attention de leur auditoire des commandements de Dieu. Ce que les Écritures déclarent être une parfaite loi de liberté sera représentée comme un joug de servitude. » [2]

Il n'y a pas longtemps, un journal se trouva sur mon bureau. L'auteur d'un article expliquait assez longuement pourquoi la loi de Dieu est maintenant « une antique restriction venant d'un autre âge » dont l'utilité est dépassée. Le Sabbat, déclare-t-il, est un joug de servitude, et détruit la liberté de l'Évangile. » Ceci n'est pas un langage qui nous est étranger car nous l'avons souvent entendu de la part de nos amis protestants. Mais cet article était écrit par un homme qui avait connu le message du troisième ange. Et je pensais à quel point cela réalisait les prophéties concernant l'action de l'ennemi dont l'objectif final est la destruction de l'adventisme.

Dans une guerre, il y a deux types d'objectifs. L'un est stratégique par exemple, la capitale du pays ennemi, qui représente une victoire glorieuse. Les autres sont tactiques, de petits objectifs qui jalonnent la route de la victoire. À la lecture de ce document, nous remarquons que Satan commence à mélanger les deux objectifs. Le but, d'une part et les méthodes pour l'atteindre, le tout visant à la destruction de la vérité.

La première méthode mentionnée consiste à travailler par les prédicateurs. « Il influencera les pasteurs populaires pour détourner l'attention de leur auditoire des commandements de Dieu. » Le peuple accepte les commentaires des Écritures faits par les prédicateurs et ne les sonde pas lui-même. Ainsi Satan dit « En travaillant par les pasteurs, je dirige le peuple selon ma volonté. » [3] Il se propose aussi d'employer l'esprit d'hommes importants de ce monde. « Nous recruterons des grands hommes, des hommes sages de ce monde et nous les amènerons avec autorité à agir suivant nos plans. » [4] Comment ? En suscitant des lois que la majorité regardera comme nécessaires mais seront

en conflit avec l'autorité de la loi de Dieu. Voici comment le Saint-Esprit décrit la scène :

« Ceux qui honorent le jour de repos de l'Éternel seront dénoncés comme ennemis de la loi et de l'ordre, contempteurs de la morale sociale, fauteurs d'anarchie et de corruption et cause déterminante des jugements de Dieu... Tant dans les assemblées législatives que dans les tribunaux, on prêterait aux observateurs des commandements des sentiments qu'ils n'ont pas et, pour les condamner, on dénaturerait leurs paroles... En vue de s'assurer les suffrages, magistrats et législateurs céderont à la clameur populaire en faveur des lois dominicales. » [5]

C'est une savante tactique. Les adventistes, semblant plus « moralistes » que les autres parce qu'ils veulent observer la loi de Dieu seront soudain traités comme étant immoraux. Les observateurs de la loi paraîtront en devenir les transgresseurs. Le sabbat, signe de sanctification divine, apparaîtra comme le symptôme du désordre. C'est un scénario qui, bien conduit, peut irriter le

peuple d'une manière incontrôlable.

Toutefois avant de livrer cet assaut, Satan a recours à une tactique qui a fait ses preuves. Il essaie d'affaiblir son ennemi en l'attaquant de l'intérieur. « Avant de passer à ces mesures extrêmes, dit-il, nous devons employer toute notre prudence et toute notre subtilité à tromper et prendre au piège ceux qui honorent le vrai Sabbat. Nous en détournerons plusieurs par la mondanité, la convoitise et l'orgueil. Ils pourront penser qu'ils sont sauvés parce qu'ils adhèrent à la vérité, mais l'indulgence pour l'appétit et les passions basses, brouillant le jugement et détruisant le discernement, causeront leur ruine.» [6] De nos jours, il arrive d'entendre dire que le mode de vie des adventistes, concernant la nourriture, le vêtement, etc. est cause de désunion parmi les croyants. Là encore, toutefois, Satan est bien au clair. Au travers de choses en apparence sans importance et décrétées « inutiles pour le salut », il trouve l'occasion de piéger le peuple de Dieu, de lui prendre son jugement et son discernement, les deux qualités humaines qui sont peut-être les plus

importantes alors qu'on approche de la grande séduction de la fin des temps.

Arrêtons-nous un instant et analysons ce qui se passe. Chaque fois que Lucifer parle, le front s'élargit, la guerre devient plus intense. Tout d'abord, il attaque le Sabbat, le retour du Christ, le sanctuaire. Il parle encore et s'efforce d'introduire dans son plan de guerre les « prédicateurs populaires ». Ensuite, il vise les législateurs et les autorités. Enfin, il pénètre dans la vie personnelle du peuple de Dieu, regardant aux failles par lesquelles les forces du mal peuvent pénétrer. Et ce n'est que le début !

Son champ d'attaque suivant sera l'argent et les propriétés. « Allez vers les possesseurs de terres et d'argent et enivrez-les des soucis de cette vie... Gardez l'argent dans vos rangs. Arrangez-vous pour qu'ils aient plus de soucis pour l'argent que pour l'érection du royaume de Dieu... À travers ceux qui ont la forme de la piété mais ignorent ce qui en fait la force, nous pouvons en gagner plusieurs qui, autrement, nous feraient du mal...

Ceux qui aiment le plaisir plus que Dieu seront nos aides les plus efficaces. Dans cette catégorie, ceux qui seront capables et intelligents serviront de pièges pour attirer les autres dans nos filets. » [7]

Ce raisonnement prophétique a une grande valeur. En effet, à travers l'histoire de l'Église, Satan s'est toujours efforcé de s'attaquer aux meilleurs, aux plus brillants, à ceux qui sont vraiment pour la cause de Dieu mais peuvent encore s'égarer. Ils représentent l'ultime valeur de l'humanité. Leur perte coûtera cher à l'oeuvre de Dieu; leur exemple en entraînera d'autres, ceux qui sont enclins à suivre des chefs humains. Cette tactique a déjà rencontré un succès spectaculaire, même dans l'adventisme.

Récapitulons le plan de Lucifer :

« Ceux qui font partie de cette classe et sont habiles et intelligents serviront de pièges pour attirer les autres dans nos filets. Plusieurs ne craindront pas leur influence parce qu'ils professent la même foi. Ainsi, nous les conduirons à conclure

que les conditions requises par Christ sont moins strictes qu'ils ne l'avaient cru et que, par conformité au monde, ils exerceraient une plus grande influence sur les mondains. Ainsi, ils se sépareront de Christ. Alors, ils n'auront pas de force pour résister à notre pouvoir, et avant peu, ils seront prêts à ridiculiser leur premier zèle et leur dévotion. » [8]

« Ainsi, ils se sépareront de Christ. » Comment ? En ne se soumettant pas à sa loi. La séparation se produit quand le peuple de Dieu est convaincu que « les exigences de Christ sont moins strictes qu'ils ne l'avaient cru. » Et qu'arrive-t-il alors ? Ils ridiculisent leur ancien zèle, leur première dévotion.

Tout cela est très réel. Ce n'est pas simplement l'opinion « dépassée » d'une « petite dame » d'autrefois. Ceci est vraiment arrivé.

Et maintenant, le commandant en chef des forces des ténèbres révèle quel sera son plan, le plus effrayant de tous. Il aura des agents aux

assemblées adventistes, présentant avec persuasion un tel mélange de vérités et d'erreurs que le peuple ne verra plus où sont les clairs principes de l'adventisme. « Nous devons être présents à tous leurs rassemblements... » dit-il. « J'aurai sur place mes agents qui présenteront de fausses doctrines, mélangées avec juste assez de vérité qu'il n'en faut pour tromper les âmes. Il y aura aussi des incrédules qui exprimeront des doutes à l'égard des messages d'avertissement du seigneur à son Église. Si le peuple lisait et croyait à ces exhortations, il n'y aurait que peu d'espoir de le vaincre, mais si nous pouvons distraire son attention de ces avertissements, il restera ignorant de notre pouvoir et de notre fourberie, et nous le retiendrons dans nos rangs jusqu'à la fin. » [9]

(Notez les deux verbes employés par l'ennemi : lire et croire. Certaines personnes lisent, mais ne croient pas. D'autres croient, mais ne lisent pas. Ces deux types de personnes seront des proies faciles en temps de trouble.)

Le plan d'attaque de Satan commence avec les

principales doctrines adventistes et finit avec les agents ennemis présents dans les assemblées, répandant des doutes sur la vérité et sur la messagère du Seigneur. Quel en est le résultat ? Distraction et division. [10] Un plan plus précis concernant l'attaque contre l'adventisme ne pouvait être donné.

Est-ce invraisemblable ? Pas du tout ! Ce n'est pas simplement une discussion académique. Ce plan a déjà été mis à exécution à certains endroits, avec une magistrale précision et un tel succès que le résultat fut semblable à la collision entre un navire et un iceberg !

En 1900, à travers le monde, il y eut une courte période de paix relative pendant laquelle l'Évangile pouvait pénétrer partout, à peu d'exception près. En Amérique, l'économie connaissait un tel essor de prospérité que les éditeurs surmenés des journaux en exprimaient leur surprise. Partout, les portes semblaient ouvertes pour l'oeuvre de Dieu. Si son peuple suivait ses conseils, il ne pouvait perdre la bataille et Lucifer ne pourrait pas le vaincre.

Voyons comment l'ennemi retourna la situation en quelques années seulement, mettant le peuple de Dieu dans le trouble, détruisant sa plus grande maison d'édition et arrêtant temporairement sa mission mondiale. Contrairement au conseil du Seigneur, on avait tout centralisé à Battle-Creek. Les institutions qui devaient rester petites, selon les instructions de Dieu, se développèrent jusqu'à être sept fois trop grandes. Ceci créa d'autres problèmes. Les employés commencèrent à perdre conscience de leur mission. Autour du grand Sanatorium de Battle-Creek se groupaient une phalange d'intellectuels, forts en médecine et en théologie et qui, sous un vernis de loyauté n'avaient guère d'estime pour Ellen White et le président de la Conférence générale. Outre cette ambiance, une grave hérésie doctrinale y prit pied dont Ellen White dit qu'elle pouvait détruire la raison même du christianisme. L'une des caractéristiques de cette hérésie était, à l'analyse, une attaque contre la vérité du sanctuaire.

Tenant tête au conseil formel de Dieu (et au

vote des dirigeants) on accepta d'imprimer cette hérésie sur nos presses. Ainsi, au cours de cette armée tragique, l'adventisme perdit au cours de redoutables incendies, ses deux plus grandes institutions : le sanatorium et l'imprimerie.

Immédiatement après ces deux événements, vinrent deux attaques : un jeune évangéliste, du nom de Ballenger, profondément troublé concernant le sanctuaire propagea ses idées avec zèle. Ce temps fut rempli de situations difficiles. Tandis que les derniers moments de paix s'écoulaient goutte à goutte, un temps pendant lequel il aurait encore été possible de prêcher l'Évangile dans une relative tranquillité, le peuple de Dieu fut confronté avec des problèmes qui semblaient menacer la survivance de l'adventisme. Au milieu de cette crise, Ellen White s'avance, comme un prophète, proposant un symbole pour montrer combien le danger est profond. L'Église est interpellée par l'Alpha des mortelles hérésies et elle est avertie quant à l'avenir. Ce n'est pas le dernier défi affronté; il viendra un temps où un autre se présentera; ce sera l'Oméga. Ellen White

« tremblait pour notre peuple ». [11]

Longtemps après cette époque et en dehors de ce plan de bataille de Lucifer, il arrive aujourd'hui une autre attaque. La laisserons-nous agir encore ?

Notes :

1. Testimonies to Ministers, p. 472
2. Idem, p. 473
3. Idem
4. Idem
5. La Tragédie des siècles, p. 641
6. Testimonies to Ministers, p. 473
7. Idem, p. 474
8. Idem
9. Idem, p. 475
10. Idem
11. Messages choisis, vol. 1, p. 237

Chapitre 2

La véritable dernière tromperie de Satan

En approchant de la fin, la tactique de Satan aborde un des aspects les plus importants pour l'église adventiste. Il se propose de démolir la foi en l'Esprit de prophétie.

En agissant ainsi, il emploie une stratégie militaire bien connue, utilisée avec succès dans le passé : il coupe les connexions de communications dans le camp de l'ennemi. Si vous obtenez que votre adversaire ne croie pas aux messages qu'il reçoit de ses dirigeants, cet avantage peut vous assurer la victoire.

Transposons cela dans la vie de l'Église. Nous comprendrons que nous sommes entrés dans une phase de l'histoire de laquelle Jésus disait que « même les élus pourraient être séduits ». Rien ne peut être plus important pour nous que les

communications avec le ciel; et le chaînon vital est précisément l'Esprit de prophétie. Si l'ennemi parvient à nous rendre défiants aux messages de Dieu pour notre époque, alors il nous conduira tout aussi bien à nous défier finalement de la Bible elle-même.

Il y a une seconde raison pour laquelle les adventistes seront particulièrement touchés par cette attaque. C'est qu'il s'agira « de la dernière grande tromperie de Satan ». Quand elle arrivera, ce sera vraiment la fin toute proche.

Et ceci arrive aujourd'hui !

J'irai jusqu'au bout de ma pensée : je crois que l'ennemi a commencé son offensive finale. Je crois que bientôt nous verrons l'adventisme attaqué sur un large front, le feu venant de toutes les directions. L'assaut a déjà commencé par l'Esprit de prophétie.

Voyons quels sont les courants de dénigrement qui se font jour contre Ellen White et auxquels

vous ne pouvez souscrire sans risquer votre salut éternel.

1. Plagiat

L'homme le plus sage de l'histoire humaine a dit : « Ce qui a été, c'est ce qui sera; ce qui arrive, c'est ce qui arrivera encore. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » (Éccl. 1:9) Ceci s'applique à l'Esprit de prophétie de deux façons :

Ceci aide à comprendre pourquoi les idées générales et même le langage tendent à se répéter.

À propos des livres qui attaquent Ellen White parce qu'elle a employé des sources littéraires existantes. Expliquons-nous :

Revenons un moment à l'année 1887. Pour l'adventisme, c'est un temps historique de puissantes victoires. En 1887, le Seigneur se prépare à venir si toutefois son peuple accepte de s'emparer et d'appliquer le magnifique message qui va lui être apporté par deux jeunes hommes à

Minneapolis l'année suivante. Quelques mois avant la conférence de Minneapolis, un des plus brillants prédicateurs adventistes nommé Canright, réputé pour son éloquence et son habileté oratoire, abandonne la foi et devient un des adversaires les plus notoires de l'Église. Il écrit un livre intitulé : « les adventistes du 7^e jour capitulent » qui paraît en 1889, l'année marquée dans le programme du Seigneur pour la dernière pluie qui devait amener le réveil et l'achèvement de l'oeuvre.

Une des attaques majeures de Canright était le ministère d'Ellen White, accusée d'être une plagiaire. Voici ce qu'il écrivait : « La Bible et la bible seule comme règle de foi et de pratique », c'est le mot d'ordre protestant pour lequel des saints ont combattu et sont morts martyrs... Les adventistes du 7^e jour ont la Bible plus les révélations de Mme White qui l'interprète. » [1]

Si ces paroles vous semblent familières, ce n'est certainement pas parce que vous avez lu le livre de Canright, mais plus vraisemblablement parce que vous les avez entendues récemment de la part de

quelqu'un qui attaquait Ellen White.

Laissons cette pensée un moment et voyons ce que dit Jésus : « On vous jugera comme vous jugez, et on se servira pour vous de la mesure avec laquelle vous mesurez... » (Matt. 7:2) Maintenant, appliquons cela à ceux qui critiquent Ellen White. Ils disent qu'elle n'est pas crédible parce qu'elle emploie des mots employés par d'autres. Est-il possible qu'ils soient tombés dans leur propre piège ? Est-ce que tous leurs mots sont les leurs ? Ils furent aussi employés par Canright. Ne pourrions-nous pas utiliser contre eux l'argument qu'ils utilisent contre Ellen White et dire qu'elle est attaquée par des « plagiaires » ?

Nous reconnaissons le fait qu'Ellen White, comme les écrivains les plus sérieux, a employé des idées et du matériel déjà disponible et ceci pour une raison meilleure que la plupart. C'était une femme qui n'avait reçu que trois ans d'instruction, qui avait vu la mort de près, qui avait eu la vision d'une controverse gigantesque entre les puissances cosmiques. Comment pouvait-elle raconter tout

cela, évoquer ce que se passerait au-delà de la tombe et le royaume invisible? Pourquoi ne pas employer le véhicule de l'histoire ?

Ce sont deux pensées parallèles qui, semblables à deux rails de chemin de fer, se côtoient constamment : sur l'un des rails, elle plaçait les choses invisibles et sur l'autre les événements de la vie humaine qui découlaient de ces choses invisibles. Ainsi, elle rendit clairs et évidents les concepts les plus profonds pour que tout le monde les comprennent dans un langage moderne.

Il n'y a pas très longtemps, j'entendis quelqu'un discréditer Mme White à cause de ce plagia. « Il fut plus grand qu'on ne l'avait imaginé », disait-il. Elle n'aurait pas employé que quelques livres mais près d'une centaine. Je me demandais si l'orateur savait ce qu'il disait. Un tel genre de recherches était le fait d'un érudit. Ceux qui font de telles recherches se voient décerner le diplôme de degré académique. Pourquoi alors prendre ce prétexte de recherches approfondies pour attaquer ? En vérité, Ellen White avait une pénétration prophétique,

mais Dieu l'avait instruite d'employer un langage courant, utilisant si possible un travail existant.

Il y a une autre question à laquelle les attaquants s'inquiètent rarement de répondre. Comment Ellen White savait-elle ce qui était valable dans ce qu'elle lisait d'autres auteurs et ce qu'il fallait éviter ? Un étudiant sans expérience peut copier, mais sans exercer de discernement. Pourquoi dans la plupart des cas la qualité littéraire de son travail est-elle supérieure à celle des sources qu'elle a utilisées ?

Les critiques en profitent pour dire qu'en réalité, elle ne voyait rien dans ses visions. Sinon, pourquoi ne l'aurait-elle pas raconté avec ses propres mots ? Un incident intéressant de sa vie illustre très bien cela. Elle visita Zurich; c'est un simple fait qu'on ne peut nier puisque des gens l'accompagnaient. Quand elle décrivit ce Qu'elle avait vu, elle choisit d'employer les mots merveilleux de J.A. Wylie qui a décrit : « Histoire du protestantisme ». Pourquoi ? Peut-être est-il temps que nous l'écoutions parler elle-même. Très

tôt dans sa vie, selon W.C. White et D.C. Robinson, elle « fut chagrinée par la difficulté d'exprimer en un langage humain compréhensible certaines vérités qui lui avaient été montrées ». Il lui fut dit que dans la lecture de livres ou journaux religieux, elle trouverait de précieuses perles de vérité exprimées dans un langage qu'elle pourrait employer et que le ciel l'aiderait à séparer la vérité de l'erreur [2]. En 1904, son fils expliqua dans une lettre qu'elle a parfois trouvé très difficile et laborieux d'exprimer dans un langage compréhensible les scènes qui lui étaient présentées et qu'elle a parfois copié des phrases et des paragraphes avec le sentiment que c'était un privilège d'utiliser des exposés corrects d'autres écrivains. » [3]

Et peut-être, en effet, que d'une manière qui échappe à ses critiques, c'était un privilège ! Un jour de printemps, juste avant Pâques, Jésus envoya deux de ses disciples avec une mission : « Allez au village qui est devant vous vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si l'on vous dit quelque

chose, vous direz que le Seigneur en a besoin. »
(Matt. 21:2,3)

Le Seigneur en a besoin. Celui qui avait lui-même formé la terre et ce qu'elle contenait et fait briller le soleil au matin de la création, avait maintenant besoin d'une de ses créatures. Il ne fut pas nécessaire de rien ajouter. Quand le Seigneur de la création envoie n'importe lequel de ses enfants employer des choses qui lui appartiennent, il a parfaitement le droit de le faire -- même en empruntant un âne ou quelques biens littéraires qu'il a donné à quelqu'un la force et le talent de créer.

Jusqu'où irons-nous, permettant à nos sensibilités personnelles de décider de ce que nous devons accepter ou rejeter. Prenons le cas d'Osée le prophète. Pour donner une parabole à Israël, Dieu lui dit d'aller dans le quartier mal famé de Jérusalem et d'y prendre une femme. Était-ce choquant ? À Ellen White, le seigneur donna tout simplement la directive d'utiliser les phrases d'autres auteurs. À Osée, il donna la tâche de

prendre une femme incroyante -- en la rachetant plus tard. Nos sensibilités ne sont pas un critère pour rejeter le message et en nier l'inspiration.

Que dire de Matthieu et de Luc qui, apparemment, employèrent l'Évangile de Marc pour leur propre rédaction. Que dire de Jean qui, dans l'Apocalypse, employa des répétitions de langage similaires au livre du premier Énoch et qui ne figure pas dans la Bible ? Et de Jésus lui-même dont le modèle de prière contient des pensées et des mots trouvés dans les anciens écrits juifs, le Ha-Kaddish ? Le rejetterons-nous ?

À l'université où j'appris le droit, j'eus le privilège d'obtenir une récompense au niveau national pour une composition juridique que j'avais faite sur le concept de « l'emploi loyal » en littérature, c'est-à-dire comment la loi définit les circonstances dans lesquelles un écrivain peut correctement copier des passages d'un autre auteur. La règle de base est celle-ci : une telle transcription est correcte si elle est présentée comme indépendante de l'effort de création et de recherche

de celui qui écrit. Si cette pratique n'était pas permise, aucun effort n'aboutirait en science, en histoire, en toutes sortes de recherches, car le premier qui écrirait sur un sujet donné en deviendrait le possesseur. L'emploi par Ellen White de sources littéraires va bien dans le sens de cette loi.

En tant qu'homme de loi, j'ai réservé mon meilleur témoin pour la fin. Son nom est John Harris, le même John Harris qui écrivit un livre sur la vie de Christ qu'Ellen White utilisa. Et j'en ai tiré une citation :

« Supposons, par exemple, qu'un prophète inspiré apparaisse maintenant dans l'Église pour ajouter un supplément aux livres canoniques, quelle Babel d'opinions il rencontrerait sur presque chaque sujet théologique ! Son ministère consisterait essentiellement à sélectionner et ratifier les opinions en accord avec l'esprit de Dieu. L'originalité absolue serait impossible. » D'après l'opinion de M. Harris, ce serait le rôle d'une messagère divine de sélectionner certaines de ces

opinions et de les marquer du sceau de Dieu. Cette idée est juste.

2. Supposée avoir utilisé le travail de J.N. Andrews

En attaquant des vérités capitales, le peuple ne réalise pas toujours que ses arguments sont aussi fragiles qu'une paille. Ainsi en est-il de la revendication selon laquelle Ellen White n'est pas crédible parce qu'elle emploie les écrits de James White et J.N. Andrews. Ce n'est pas étonnant que de tels arguments soient réfutés. L'adventisme a commencé comme une recherche émanant de personnes sorties de diverses églises évangéliques qui adoptèrent une façon de vivre différente. Des nuits entières furent parfois passées en études et en prières. Au milieu de ce groupe, il y avait une jeune fille, Ellen, une jeune chrétienne qui, souvent, ne comprenait pas les points théologiques en litige jusqu'à ce que le Seigneur lui donne une vision et la rendre capable de comprendre clairement le problème le plus complexe. Ceci arrivait généralement après que les participants

soient arrivés à la conclusion.

On comprend que dans de telles circonstances, les écrits d'Ellen White ressemblent à ceux des autres pionniers adventistes et contiennent les mêmes pensées. J.N. Andrews était un homme d'étude et l'un des pionniers. Son ministère commença en 1850, au moment où toute la lumière n'était pas faite encore sur certaines vérités. Ces vérités furent établies dans un effort commun, même si Andrews y joua un grand rôle. Loin de discréditer Ellen White, sa similitude avec la pensée d'Andrews devrait renforcer notre foi dans le message qui unissait tant de personnes différentes dans une même pensée.

Pourrions-nous sérieusement nous attarder à l'argument qu'Ellen White était un imposteur parce qu'elle arrivait à l'unité théologique avec son mari ?

Des idées aussi saugrenues font naître dans l'esprit d'un juriste une conclusion inévitable : quand dans une salle d'audience, un antagoniste veut aboutir à la décision capitale en prenant appui

sur des vétilles, il devient évident pour tous que son raisonnement n'est pas valable. C'est bien le cas ici !

3. La porte fermée

Peut-être qu'aucun article n'a été autant utilisé pour démontrer qu'Ellen White pouvait se tromper comme elle le fit en pensant que la porte de la grâce était fermée pour le monde après le 22 octobre 1844.

Il est vrai que pendant un certain temps, c'est là ce qu'elle croyait. Mais en décembre 1844, elle eut sa première vision dans laquelle elle vit trois groupes de gens : les saints vivants qui croyaient encore à l'expérience d'octobre 44; les premiers millérites qui considéraient le message adventiste comme une erreur et un troisième groupe, le « monde mauvais » que Dieu a rejeté. Pendant un certain temps, elle interpréta mal cette vision. Elle supposait que les 144,000 se rattachaient seulement aux adventistes existants.

Avant que les attaquants ne triomphent, il faut qu'ils se souviennent que les prophètes de la Bible affrontèrent le même problème. Daniel vit la grande vision des 2,300 jours et confessa qu'il fut consterné par elle, qu'elle était « au-delà de toute compréhension ». Pierre ne saisit pas tout de suite le sens de la nappe remplie d'animaux impurs. Et Ellen White admit qu'elle ne comprenait pas toujours ce qui lui était montré jusqu'à ce que le Seigneur lui donne l'explication par une autre vision.

Il semble que ce fut le cas avec la question de la porte fermée. Le 5 janvier 1849 Ellen White vit « que Jésus ne quitterait pas le lieu très saint jusqu'à ce que chaque cas fut décidé, soit pour la vie, soit pour la mort » [5]. Tandis que certains, de leur propre décision, peuvent avoir fermé la porte de la grâce sur leur vie, celle-ci reste largement ouverte pour le monde, et ce fait apporta un sens de l'urgence supplémentaire à la mission mondiale des adventistes.

Comme le signalait Ellen White, des portes

étaient ouvertes et fermées dans le ciel. La phase du ministère du Christ dans le lieu très saint était terminée et il avait commencé son oeuvre finale au-delà de la porte dont il est question dans Apocalypse 3. Ce fait d'une porte fermée et d'une autre ouverte constitua l'un des principaux messages des adventistes pour le monde.

C'est sans doute la raison pour laquelle l'ennemi a mis ainsi cette question en évidence. En laissant le peuple se concentrer sur ces contestations plutôt que sur la vérité découverte, l'ennemi use d'une tactique adroite provoquant des diversions. C'est ainsi que de réels problèmes peuvent être masqués par de fausses questions. Lucifer a agi ainsi encore et encore.

4. Les mots ... sont les miens

« Je suis dépendante de l'Esprit du Seigneur en écrivant mes visions quand je les reçois. » Ellen White écrivit en 1867 : « Cependant, les mots que j'emploie en écrivant ce que j'ai vu sont mes mots, à moins que ce ne soit ceux qui me furent donnés

par un ange. » [6]

Parce qu'elle employa parfois les mots d'autres écrivains, les critiques insinuèrent que c'était malhonnête de sa part de prétendre qu'elle utilisait ses mots. Pour quelqu'un qui manie couramment les mots, cet argument est faible. Expliquons-nous.

Quand un particulier demande à un notaire de rédiger un testament, en minimisant les frais, l'homme de loi consultera prudemment divers documents pour établir ce testament. Quand il aura terminé, il dira : « Madame, j'ai rédigé votre testament. » Il en est bien ainsi aux yeux de la loi, même s'il a employé les formules des documents consultés; ces mots sont devenus les siens. La meilleure preuve de ce fait est qu'il est responsable des conséquences du testament.

Que voulait dire Ellen White quand elle déclarait que les mots étaient « les siens » ? Simplement que Dieu lui avait révélé des vérités et qu'elle avait trouvé le langage pour les décrire. Parfois son vocabulaire était réduit à ses propres

limites et elle cherchait d'autres expressions, existant déjà, qui auraient mieux rendu l'ensemble des vérités qui lui avaient été montrées. Ces mots devinrent les siens. Dieu lui avait laissé cette responsabilité.

Dieu avait généralement employé la même méthode avec les autres écrivains de la Bible. Plusieurs ont copié de l'un à l'autre dans un effort pour apporter des vérités difficiles à saisir. Ils employaient aussi les données fournies par l'histoire et la littérature. Paul citait des poètes grecs. Si notre foi dans les écrits d'Ellen White doit être ébranlée par de tels arguments, alors, il faudrait logiquement que nous doutions aussi de la Bible.

Si cela devait arriver ainsi, le général Lucifer aurait atteint son but : une rupture des communications entre les forces de Dieu et les dirigeants de son oeuvre.

5. Des « erreurs historiques » supposées

Si quelqu'un est en désaccord avec un livre mais ne peut pas le réfuter avec succès, il peut aussi attaquer sa crédibilité en prétendant qu'il est « plein d'erreurs ». C'est un effort peu coûteux qui ne demande pas un exercice de logique persuasif. Il se base sur la possibilité de trouver quelques personnes assez naïves pour le croire sans preuves. Ceci présuppose que si la critique est bien informée, plusieurs personnes seront impressionnées par ses arguments. Avant d'être à tort inquiet des attaques verbales concernant Ellen White, il faut se souvenir que le monde est toujours défavorable aux écrits religieux. Il n'y a pas longtemps, des experts déclarèrent qu'il y avait des erreurs dans le livre de Daniel. Ils prétendront que le roi Belchatsar n'avait pas existé; il ne pouvait donc s'y référer. Certains le crurent jusqu'à ce que l'archéologie retrouve des objets façonnés qui prouvaient justement son existence !

Au temps de Noé, on ne fut pas convaincu que des tonnes d'eau pouvaient venir du ciel, puisque

huit personnes seulement entrèrent dans l'arche. D'autres hommes instruits, soi-disant experts dans les Écritures, déclarèrent un jour que le soleil tournait autour de la terre et ordonnèrent à Galilée de se rétracter parce qu'il prétendait le contraire. Aujourd'hui, plusieurs étudiants de la Bible ne sont pas au clair concernant la création.

Voici un exemple de critique concernant les erreurs historiques d'Ellen White : en ce qui concerne la Tragédie des siècles, on prétend qu'elle est sujette à caution. Quelle en est la preuve ? Ils disent que cela concerne l'année où Jean Huss fit certaines choses à Prague, mais ils se basent sur une lettre de Jean Huss non datée. Supposons qu'Ellen White fit certaines erreurs historiques. Une personne impartiale reconnaîtra que même quelqu'un d'inspiré comme Daniel -- peut avoir de la peine à saisir des vérités globales. Il peut tâtonner concernant les mots à employer et prendre ceux-ci dans un autre ouvrage s'ils lui semblent convenir à la situation. Il se peut aussi que les faits historiques eux-mêmes soient empruntés à d'autres livres, et la relation de ceux-ci peut parfois contenir

quelques erreurs. À cause de ces quelques inexactitudes secondaires, ignorerions-nous l'importance du message ? Certainement pas à moins que ce ne soit là une excuse pour rejeter le message lui-même. Dans ce cas, nous prendrions ce prétexte absurde pour justifier notre désaccord. C'est un peu comme si on ne voulait pas suivre un pompier pour sortir d'un bâtiment en feu parce qu'il a des verrues !

Cette espèce de raisonnement a trop souvent été employée avec Ellen White. Certains prétendent être troublés parce qu'elle emploie une secrétaire. Ils oublient que Pierre, Paul et Jérémie en ont employé un aussi. Dieu a choisi de révéler la vérité par des êtres qui restaient libres de décider comment ils pouvaient le mieux communiquer la vérité au monde. Soyons reconnaissants de ce qu'il n'ait pas contraint ses messagers par des règles rigides suggérées par quelques-uns de ceux qui critiquaient. 6. Discréditer une vérité en prétendant en exalter une autre

Une des tactiques les mieux réussies de Satan

consiste à discréditer une vérité en prétendant en exalter une autre. Voici un exemple : Ellen White est critiquée par des gens qui prétendent ne vouloir se référer qu'à la Bible alors qu'ils rejettent la portion des Écritures qui annonce le don de prophétie dans les derniers jours. Souvenez-vous que Canright utilisa cette méthode il y a près de cent ans. « LA Bible et la Bible seule », tels furent les rots publiés en 1889 par Dudley Canright, celui qui avait quitté l'Église adventiste. Il prétendait exalter ainsi les Écritures tandis qu'il attaquait Ellen White et passait ses dernières années à inspecter les défauts de l'adventisme, tout en admettant, en privé, que pour lui, c'était « trop tard » [7].

Souvenez-vous que le Fils de Dieu fut crucifié à la demande de théologiens qui prétendaient défendre les Écritures. Ils avaient Moïse et prétendaient ne pas avoir l'intention d'écouter un charpentier galiléen. Ainsi, ils rejetèrent le Créateur lui-même.

Cette expression « l'Écriture seule » remonte à

la Réformation protestante. La question était alors celle-ci : Quelle est la source de l'autorité primordiale en matière de foi et de pratique ? Pour Rome, c'était l'Église. Pour les protestants, c'était la Bible et la Bible seule, non pas la Bible et la tradition. Reconnaisant que ce conflit est à l'origine de l'expression « L'Écriture seule », il est impossible d'ôter de la Bible la doctrine des dons spirituels, y compris celui de prophétie, car les deux émanent du même Esprit.

Ainsi, la Bible reste la base de l'Adventisme du 7^e jour. Cette doctrine fut établie par des études sérieuses et elle se justifie pleinement par l'Écriture. Mais ceux qui rejettent les bienfaits supplémentaires de l'Esprit de prophétie me rappellent un astronome qui, affirmant être un puriste, voulait voir directement les étoiles sans l'intervention d'un télescope. Ainsi, les messages d'Ellen White nous confrontent à une question qui entraîne une décision. Nous pouvons ne pas aimer ce qu'elle dit, mais nous ne pouvons pas l'ignorer.

Tous ceux qui croient que le Seigneur a parlé

par sr. White et lui a donné un message seront sauvés de plusieurs erreurs qui se produiront dans les « derniers jours », écrivit-elle en 1906. Elle avait donné auparavant cet avertissement : « Parmi les adventistes, ceux qui se mettent sous la bannière de Satan abandonneront la foi dans les avertissements et reproches contenus dans les témoignages de l'Esprit de Dieu". [8]

Souvent, sans le vouloir, ses attaquants validaient les messages qu'ils essayaient de discréditer, car ils accomplissaient ainsi une prédiction qu'elle fit en 1890.

La véritable dernière tromperie de Satan sera de rendre sans effet le témoignage de l'Esprit de Dieu... Il y aura une haine suscitée contre les Témoignages qui est vraiment satanique. Les oeuvres de Satan ébranleront la foi des églises en eux pour la raison suivante : il n'aurait plus la possibilité d'amener les âmes dans ses séductions, de les lier par ses erreurs si les avertissements et les conseils de l'Esprit de prophétie étaient pris au sérieux. [9] Ainsi, une des tactiques principales du

plan de bataille du général Lucifer est bien une attaque contre l'Esprit de prophétie. Pour lui, c'est une nécessité absolue. Tandis qu'il agit ainsi, il révèle aux adventistes qui réfléchissent où ils se trouvent dans le déroulement de l'histoire humaine.

« La véritable dernière tromperie »

Nous sommes au Jourdain, le temps tire à sa fin... bientôt. Nous devons décider si nous resterons dans l'arche ou si le prochain chapitre de l'histoire du peuple de Dieu sera écrit par le général des ténèbres.

Notes :

1. D.M. Canright, Seventh Day Adventism Renounced, 14th col. (New York Fleming H. Revell Co 1889, p. 165
2. W.C. White and D.E. Robinson « Brief Statements Regarding the Writings of E.G. White » (Elmshaven Office, St Helena, Calif. August 1933) p. 5
3. W.C. White, to J.J. Gorrell, 13 May 1904

4. John Harris The great teacher 2d ed.
(Amherst J.S. and C. Adams 1836) p. 33,34,
Italic supplied
5. Presenth Truth, août 1849, p. 22
6. Review and Herald, 8 oct. 1867, p. 260
7. Carrie Jonhson, I was Canright's secretary
(Washington D.C. Review and Herald
Publn. Assn. 1971, p. 135
8. Selected messages, book 3, p. 84
9. Messages choisis, vol. 1. p. 53, 54

Chapitre 3

Nous voudrions voir Jésus

C'était le printemps à Jérusalem, une époque remplie de préparatifs de fêtes, de Pâques en particulier, au milieu de la nature verdoyante. Mais pour Jésus, c'était le dernier automne (Mat. 26) [1]. Jamais sa vie n'avait autant ressemblé à une défaite. Il est vrai qu'il avait brillamment déjoué les Pharisiens qui essayaient de le piéger (Mat. 22:15-22) [2]. Mais il n'avait pas gagné leurs coeurs. Le chef religieux de son peuple, le plus haut placé, ne l'avait pas seulement rejeté, il désirait le mettre à mort. (Mat. 27) [3]

C'était le printemps, mais la mort était présente.

C'est alors que se produisit une scène éphémère qui brilla comme un rayon de soleil juste avant l'orage. Hors de la cour du temple fermée aux Gentils, une demande fut faite qui brisait les ténèbres : quelques grecs avaient repéré un des

disciples et malgré la foule ils lui crièrent ces mots qui réjouirent le coeur du seigneur : « Nous voudrions voir Jésus ! » (Jean 12:20-43) [4].

Ainsi, au passage était formulée la question la plus profonde qui soit. En peu de mots, des étrangers au coeur honnête avaient exprimé le plus grand besoin et le plus grand désir du coeur humain.

Nous voudrions voir Jésus. Aucun message sur terre ne peut mieux concrétiser les besoins d'un monde plein de gens spirituellement affamés dont certains sont effrayés et tous intrigués par l'avenir. Il n'était rien qui soit aussi indispensable pour le peuple, c'était le seul espoir : Le voir. [5]

Si le christianisme se mettait réellement à délivrer ce message, le ciel lui-même serait empoigné de l'intérieur. Les guerres seraient terminées; le message avancerait comme un feu dans du chaume et le peuple de Dieu pourrait entrer à la maison (Mat. 7:13-23) [6]. Mais l'opposé est vrai aussi. Si le peuple de Dieu parle haut et clair

du christianisme et n'en vit pas les principes, les désirs de l'humanité resteront insatisfaits et se tourneront vers autre chose, par exemple l'Islam. Il y aura des hordes de gens cyniques, croyants contre croyants, dont le désappointement fut bien rendu par un chef de tribu indienne, Joseph Nez percé, quand son peuple perdit sa terre : « Cela rend mon coeur malade de me souvenir de toutes les bonnes paroles et toutes les belles promesses non tenues. » [7] Dans les années suivant 1844, les adventistes s'aventurèrent par la foi à l'intérieur du Lieu très saint du sanctuaire céleste, là où Jean avait vu « l'arche de l'alliance » (Apoc. 11:19) et ils y découvrirent un trésor de nouvelles vérités. [8] C'est dans l'arche qu'ils trouvèrent la réponse à la question posée par les Grecs, demandant de voir Jésus. Ils le trouvèrent dans la loi de Dieu, véritable reflet de son caractère.

Les chrétiens disent fréquemment que Jésus peut être révélé au monde simplement en manifestant de l'amour. En théorie, ils ont raison. Tout ce qui le concerne, y compris la loi, est la véritable incarnation de l'amour. Mais l'amour est

un terme abstrait et pendant des siècles l'humanité a montré une étonnante capacité à déformer cette abstraction en quelque chose de terriblement hypocrite. Les chrétiens combattent les chrétiens par amour pour leur patrie; les enfants sont abandonnés à la solitude en raison du nouvel « amour » de leur père ou de leur mère. Ce mot ressemble souvent à un manteau sous lequel se cachent bien des misères. Si l'humanité a besoin d'amour, elle a surtout besoin de quelques actions concrètes montrant comment se manifeste la bénédiction divine, quelque chose qui soit au-dessus de la rationalisation humaine. En bref, l'humanité a besoin de l'amour dans la loi.

Sans la loi, l'humanité ne peut pas parler objectivement de l'amour. Il n'y a là réellement rien d'étrange. Par la loi, Dieu manifeste chaque jour son amour : La chaleur du soleil, le déroulement des saisons, le pouvoir de guérison du corps humain. Chaque personne sur terre, même celle qui est en pleine rébellion compte sur la loi pour que survivent ces choses : gravitation, action thermodynamique de la lumière solaire. Presque

toutes les religions, mêmes païennes, reconnaissent que la loi a son rôle à jouer. Mais à l'intérieur même de la chrétienté se trouve un paradoxe. Le peuple qui prétend être sauvé par Jésus prétend aussi avoir été déchargé par lui de la nécessité de l'obéissance à la loi, reflet de son caractère.

Mais au sein de la chrétienté, l'adventisme allait faire un pas de plus. Peu de temps après 1844, quelques Millérites commencèrent à redécouvrir le sabbat, mettant ainsi en évidence l'actualité permanente des commandements de Dieu. Ayant déjà étonné le monde en déclarant que le jugement avait commencé, ce petit groupe, qui n'était pas encore une Église, déclarait que la loi de Dieu était encore en vigueur.

Ainsi, l'adventisme mettait le monde devant un autre défi. Le mot amour a souvent été employé pour cacher certaines rationalisations remarquables, mais il ne pouvait en être de même pour la loi - si du moins on avait un iota d'honnêteté intellectuelle. C'était irréfutable. La loi, c'est l'amour en action. Quand elle est là, les mots

s'arrêtent et l'action commence.

L'un acceptait la loi, l'autre pas. C'était aussi simple que cela. C'était le moment où chacun essayait de rendre la loi de Dieu relative. On la soumettait au caprice du jugement individuel créant la situation la plus épineuse de confusion jamais rencontrée par l'esprit de l'homme. Si le chrétien croyait que la loi était relative pour chacun et devait tenir compte, à l'arrière plan des mœurs de la société, alors que dire pour convertir des cannibales ?

« Toutes nos félicitations pour votre baptême, frère; toutefois nous reconnaissons que votre culture vous a donné le goût de la chair humaine d'une manière irrésistible. Nous le comprenons et nous vous demandons, par gratitude pour l'Évangile, de prononcer une bénédiction sur votre victime. » Absurde, n'est-ce pas ? Mais logique si on adopte ce point de vue. La meilleure manière de démontrer la fausseté de ce raisonnement, c'est de le pousser à son point extrême. À ceux qui veulent modifier la loi de Dieu en quoi que ce soit se pose

cette question. Si une obéissance partielle suffit -- tenant compte de l'arrière-plan social -- quelles fautes pouvez-vous tolérer? Certainement pas le cannibalisme, car vous avez horreur de la chair humaine. Mais quel autre alors? Peut-être serez-vous indulgent pour le cannibalisme verbal, par exemple, l'orgueil ou l'immoralité ? Lequel préférez-vous ? La logique exige que vous répondiez.

C'est tout aussi évident que l'aurore d'un jour d'été. Accepte-t-on ou non l'autorité de Dieu ? Est-ce qu'on s'abandonne à Christ ou non ? À travers lui, vit-on ou non comme un vrai chrétien ? Dieu n'a pas appelé à l'existence le mouvement adventiste pour fournir de meilleures excuses théologiques à la transgression de la loi.

L'apôtre Paul qui avait étudié avec Gamaliel a apporté son sens aigu de la pénétration dans la théologie chrétienne, a traduit cela en ces termes : « Que dirons-nous donc ? Que nous devons demeurer dans le péché afin que la grâce abonde ? Non, certes. Nous qui sommes morts au péché,

comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Rom. 6:1,2) Dans l'Apocalypse, Jésus-Christ exprimait son horreur pour la doctrine des Nicolaïtes, une communauté qui imaginait que la doctrine morale n'affectait pas la vie pratique.

Plusieurs crient : « Crois seulement ! » Demandez-leur ce qu'il faut croire. Est-ce les mensonges forgés par Satan contre la sainteté, la justice et la loi ? Dieu n'emploie pas sa grâce merveilleuse pour rendre nulle sa loi, mais pour établir sa loi. [10] Ellen White met en garde contre les mouvements populaires qui prétendraient exalter la foi en réduisant la seule évidence de la foi, c'est-à-dire une vie victorieuse. « Ce n'est pas la foi qui réclame la faveur du ciel sans se conformer aux conditions auxquelles est accordée la grâce c'est la présomption... » Que nul ne s'abuse en croyant qu'il peut devenir saint alors qu'il profane volontairement une des lois de Dieu. La conservation d'un péché connu réduit au silence la voix de l'Esprit et sépare l'âme de Dieu. » (Prov. 28:9; Es. 59:2; Hébr. 6:1-6) [11]

La chrétienté avait rarement affronté une telle situation. Un groupe de fermiers et de journaliers agricoles de la Nouvelle Angleterre examinaient chaque aspect de la vie quotidienne en rapport avec la loi. Ainsi, les chrétiens se trouvaient désormais sans la moindre excuse face au péché. Ils étaient terrifiés à la pensée que le jugement final était déjà là... Si ceux qui professaient aimer Jésus pouvaient s'enthousiasmer pour ce message, rien dans le monde ne leur résisterait.

« Nous voudrions voir Jésus » avaient dit les grecs enthousiastes. Et le christianisme moderne apportait la réponse à cette question. Un petit groupe d'étudiants de la Bible avaient retrouvé la foi fondamentale qui devait mener à une vie de victoires. Ils s'apercevaient que la foi grandissait, non en trouvant des excuses pour le péché, mais en vivant une vie de victoires. Ce message pouvait secouer le monde; il pouvait apporter, même aux tribus cannibales, la plus grande des espérances : la transformation du coeur habité par Christ.

Ce message gêna Lucifer comme rien d'autre ne

l'avait fait depuis le jour où le Saint-Esprit souffla dans une chambre haute de la vieille Jérusalem et qu'une poignée de gens en sortit pour changer le monde. Devant ce défi, Satan allait appeler à l'aide toutes ses forces disponibles.

En regardant l'histoire, on s'aperçoit que Satan avait sans doute mieux compris que ne le firent les hommes ce que signifiait la grande prophétie des 2,300 années. Il pressentait qu'aux environs de cette date, Dieu susciterait un peuple qu'il armerait comme il l'avait fait pour les apôtres (Apoc. 12:17; 19:10; Éph. 4:11-15; Amos 3:7). En considérant l'histoire sous cet angle, le don prophétique constituait la plus sérieuse menace pour Satan et la cible qu'il devait attaquer. Pourquoi ? Parce qu'en tant que stratège militaire, l'une des priorités consistait à détruire le système de communications de l'ennemi pour le peuple de Dieu, le don de prophétie est le système de communication. Satan n'avait pu empêcher Dieu d'envoyer ce don, mais il pouvait faire autre chose : l'attaquer avant qu'il n'arrive, en faire une contrefaçon.

Fin septembre 1827, deux mois avant la naissance d'Ellen Harmon, un jeune homme dans la campagne près de New-York annonçait qu'un envoyé du ciel lui avait donné une série de plaques d'or sur lesquelles était écrite l'histoire d'une tribu d'Israël égarée. À l'aide de lunettes magiques, il prétendait être capable de traduire ces signes étranges et de les dicter à un secrétaire qui écrivait derrière un rideau. Son message comprenait un nombre surprenant d'éléments qui se retrouvèrent plus tard dans l'adventisme : le concept d'un reste composé de vrais croyants, l'évangélisation du monde entier, des règles de vie pour la famille et la santé. Et avec la prétention que tout cela était le résultat d'un don prophétique. (Les Mormons)

Un certain nombre de personnes furent attirées par ce message et en 1830, un groupe se forma à peu de distance de New-York, là où William Miller allait donner son premier sermon prophétique. Pour celui qui étudie l'histoire, cette coïncidence est frappante : quatorze ans avant la grande découverte adventiste concernant le sanctuaire céleste, une église se formait qui soulignait l'importance d'un

sacerdoce humain dans des temples terrestres.

Toujours sur ce thème historique, on trouve encore une autre circonstance troublante : en 1860, alors qu'Ellen White venait de recevoir sa grande vision sur la réforme sanitaire, apparût une autre femme qui prétendait avoir eu des révélations sur les relations du christianisme et de la santé; son nom était Mary Baker Eddy. Plusieurs de ses disciples la croyaient divinement inspirée.

Il y eut encore plusieurs autres circonstances prouvant que Satan prenait très au sérieux le défi que lui apportait l'adventisme. En 1831, un jeune anglais nommé Charles Darwin s'embarqua sur le H.M.S. Beagle et commença une étude sérieuse pendant son voyage dans le Pacifique. À son retour, il formula une théorie qui attaquait à la fois le message du premier ange et le quatrième commandement, tous deux reliés à l'existence d'un Dieu créateur. En 1844, Darwin écrivit l'exposé principal de ses découvertes dans une thèse qui s'appellera plus tard « Sur l'origine des espèces »; il devint ainsi le père de la théorie évolutionniste.

Dans le même temps, il y eut des crises dans le monde politique. En 1848, l'année de la première conférence sur le Sabbat, l'Europe explosa dans la révolution : France, Italie et aussi l'Autriche furent secouées. Les Français qui protestaient furent jetés morts dans les rues de Paris et leurs corps furent transportés à travers la ville dans un grand fourgon ouvert, lors d'une procession aux flambeaux. La troupe et la foule se cantonnaient à Vienne et ailleurs. Au milieu de ce trouble arriva un jeune brandon de discorde ayant le nom de Karl Marx qui venait d'écrire un document appelé « Le manifeste communiste », dont les théories -- si elles étaient adoptées -- pouvaient fermer la porte de bien des pays à l'Évangile.

En Amérique, l'adventisme avait été organisé et financé; il se produisit aussi une catastrophe : la guerre civile.

Fausse religions, évolution, guerre civile, communisme, manifestement le général Lucifer agissait avec force contre ce mouvement et l'avenir

de l'oeuvre de Dieu. On voyait partout, à la fin des années 1840, l'oeuvre Dieu rencontrer des obstacles d'envergure, certains étant même surprenants par leur efficience à longue portée. Mais l'ennemi devait réapprendre une leçon dont il ne semble jamais se souvenir : c'est qu'en attaquant de front le peuple de Dieu, il ne détruit pas son efficacité. Confronté avec la persécution et le découragement, il réagit magnifiquement, résorbant les coups et portant partout l'Évangile. Si l'ennemi désirait réellement ruiner l'adventisme, il lui fallait revenir à une ancienne tactique qui avait toujours réussi : il devait attaquer de l'intérieur.

Une armée peut survivre à une attaque intense, aussi longtemps qu'elle est sur une forte position défensive et qu'elle croit profondément à sa cause. Le général Grant apprit cette leçon à ses dépens lors de la guerre civile en Amérique, lorsqu'il découvrit après plusieurs combats sanglants que le général R.E. Lee n'attaquait que lorsque ses troupes étaient derrière des fortifications adéquates. Admettons qu'une division pénètre dans les rangs, admettons que le peuple commence à se poser des

questions concernant la valeur réelle des motivations de la bataille, alors les problèmes deviennent rapidement très sérieux. Si un doute s'insinue et demeure à l'intérieur, les conséquences peuvent devenir incalculables, au-delà même du travail missionnaire; elles peuvent atteindre la survivance de l'Église.

Dans l'Adventisme, l'ennemi a discerné quelles étaient les questions inhérentes qu'il pouvait utiliser pour provoquer une confusion interne : le sabbat, le sanctuaire, le jugement investigatif, la loi, toutes questions qui causèrent du trouble au sein de la théologie chrétienne. Plusieurs, telle l'observation du Sabbat coûtent cher à observer, même au sein des familles. Si Satan s'y prenait habilement, il pouvait ébranler la défense de ceux qui y croyaient par une question du genre de celle-ci : cela est-il réellement important pour le salut ?

Lors d'une telle attaque, Satan trouvait un allié sûr dans la nature humaine. Il pouvait sembler que la révélation concernant le sanctuaire et l'observation de la loi de Dieu se trouvaient sans

rapport avec l'égoïsme inhérent à la nature humaine (Rom. 8:1-11). La loi demandait aux enfants de Dieu quelque chose de plus qu'une adhésion en paroles (1 Jean 5:3). C'était une chose de se réjouir du don magnifique de la vie éternelle; c'en était une autre beaucoup plus importante de faire face au jugement à venir avec la responsabilité que cela impliquait (Apoc. 14:6-15). L'adventisme ne pouvait rester à mi-chemin entre les deux. Lorsque les uns sont fidèles et conséquents, que les autres, qui déclarent avoir la foi, ne le sont pas, alors Jésus adresse à l'église une terrible réprimande : « Vous êtes tièdes et je vous vomirai de ma bouche. » (Apoc. 3:16) Les adventistes avaient déclaré découvrir dans Élie le symbole d'un message qui commence sur terre et finit au ciel. « Bientôt, disaient-ils, une génération verra la face de Dieu. Comme Hénoc et Élie, elle entrera au ciel sans passer par la tombe. Les tentations et tribulations intenses des derniers jours lui apprendront à vivre en étroite dépendance de Christ. Il lui faudra absolument s'abandonner à lui. Le peuple encore mortel et virtuellement capable de pécher sera si dépendant de Dieu qu'il pourra compter sur lui

pour ne plus changer. »

Réfléchissez-y un Moment. Dieu avait fait le plan de démontrer la puissance du salut en laissant encore vivre quelque temps sur terre des hommes et des femmes qui auraient déjà été acquittés au jugement final -- et ceci dans un monde rempli de péché !

Il était impossible d'offrir à quelqu'un un plus grand privilège. Cette dernière génération dépendrait entièrement de Dieu pour vivre. Dans une vision, Ellen White vit le temple de Dieu. À ses portes, Jésus-Christ lui-même déclarait : « Seuls les 144,000 entreront ici. » [12] Au milieu des déchaînements des derniers moments sur cette terre, certains voudront suivre Christ par la foi, dans le temple, sachant que là seulement se trouve la force de faire face à l'impossible. Ceux-là seuls le suivront réellement.

Telle était la perspective présentée par l'adventisme : « L'idéal de Dieu pour ses enfants est plus haut que la pensée humaine la plus élevée.

Piété et ressemblance avec Dieu, tel est le but à atteindre. » [13] Ellen White écrivit ailleurs qu' « il n'y a rien que Christ désire davantage que des agents qui représentent face au monde son Esprit et son caractère » [14].

Ainsi, l'adventisme rappelle au monde et aux croyants le haut niveau auquel Dieu appelle. Pour son peuple des derniers temps, Dieu a une oeuvre spéciale qui englobe la qualité de vie. À un monde vivant ses dernières heures, ils doivent donner un avertissement du jugement et témoigner à travers leur vie de ce qu'est le caractère du Juge.

Cette tâche va plus loin que notre terre, elle vise les spectateurs de l'Univers, permettant de démontrer que les accusations de Satan étaient fausses, car, même tout à fait à la fin de l'histoire humaine, une génération peut vivre entièrement la nouvelle alliance : « Je mettrai mes lois dans leur esprit; je les graverai dans leur coeur. » (Hébr. 8:10)

Lucifer agit de façon à ce que l'on taxe cet état

de « légalisme », de « perfectionnisme ». L'accusation, bien sûr, est entièrement fausse. L'adventisme est à l'opposé de ces deux termes. En rappelant le jugement et la loi, il souligne le besoin désespéré qu'a l'humanité d'un Sauveur, plus qu'aucun théologien ne l'a jamais fait (1 Cor. 4:9) [15]. Il défie le croyant d'employer le nom de Christ, non comme un manteau pour cacher les péchés entretenus, mais comme la plus grande puissance de toute la création, vraiment comme la puissance de la création elle-même (Éph. 2:4; 4:24; Ézéc. 36:26). David avait bien compris cela : « O Dieu, crée en moi un coeur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé." (Ps. 51:10) Après tout, le christianisme se réclame d'un Seigneur sorti d'un tombeau descellé avec les mots les plus bouleversants qui soient : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » (Mat. 28:19). Cette puissance peut restaurer une vie humaine brisée. « Tu lui donneras le nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mat. 1:21)

DE ses péchés et non DANS ses péchés !

L'adventisme voulait prendre cette promesse au mot. Même à l'intérieur de l'Église, certains pouvaient appeler cela du « perfectionnisme »; mais Ellen White disait clairement que ce n'en était pas. « Personne, disait-elle, ne pouvait dire cela. Plus on s'approche de Jésus, plus on se voit défectueux. Comme un homme sauvé d'un puits réalise à chaque pas, combien bas il était tombé. » Il ne peut prétendre qu'il est sorti lui-même du puits; c'est une force d'en haut qui l'a tiré de bas en haut. Ce n'est pas du « légalisme », mais de l'amour (2 Cor. 5:17). Ainsi, c'est l'amour du Créateur et non le perfectionnisme qui nous amène plus près de la lumière glorieuse. C'est en se cramponnant aux promesses par la foi qu'on est élevé.

Ceci est le Christianisme, ceci est le message du second avènement. Ceci est ce que le monde a attendu pendant des siècles.

Certains pourraient trouver dans cet idéal une contradiction apparente. L'Évangile est un don gratuit, n'est-ce pas ? Ne rien demander au croyant

est incompatible avec la nature du don. Christ avait déjà répondu à cette objection dans la parabole de la perle de grand prix. Celui qui la trouva vendit tout pour l'acquérir (Mat. 13:46) [16]. Avant qu'une personne puisse être tirée en haut par la corde de la foi, elle doit laisser toutes les autres choses au fond du puits. Et c'est là un sacrifice que certains ne désiraient pas faire.

Quelques-uns sont attirés uniquement par l'idée de justice légale selon laquelle un peuple serait déclaré juste sans connaître les inconvénients de la lutte contre le péché. En croyant cela, ils ignorent l'Écriture qui dit le contraire (1 Cor. 9:25-27; 6:9-11) [17] en présentant le défi de l'Apocalypse : « À celui qui vaincra... » Mais le meilleur argument et le plus frappant de tous est peut-être la comparaison de David : La neige fond et descend de la montagne vers un petit cours d'eau de montagne qui va bientôt se charger de déchets. Il passe au travers des villes et l'eau claire devient foncée. À la fin elle est même impropre à la vie des poissons qui s'y meuvent et finalement elle arrive jusqu'à l'océan. C'est là que se produit un miracle.

Sous l'action du soleil -- et vous pouvez l'appeler Fils de Dieu si vous voulez -- l'eau polluée de la mer va s'évaporer et des nuages vont de nouveau se trouver au-dessus de la montagne où tout a commencé. Que va-t-il tomber de ces nuages ? De la neige pure et blanche.

David dit avec élégance : « Lave-moi et je serai plus blanc que la neige. » (Ps. 51:7) Dans le contexte, il est évident qu'il priait non pour être excusé mais pour obtenir la victoire. « O Dieu, crée en moi un coeur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. » (Ps. 51:10) C'est à ce genre de foi que Dieu prend plaisir car il dit de lui : "David qui a observé mes commandements et qui m'a suivi de tout son coeur ne faisant que ce qui est bien à mes yeux. » (1 Rois 14:8) Nous voudrions voir Jésus, telle est la requête que le monde présente au christianisme. Cependant, Satan avait réussi à priver le monde de cette vision en proposant aux chrétiens un évangile à bas prix qui attendait du Seigneur l'immortalité mais non la vie victorieuse. Le christianisme est peut-être la seule de toutes les religions du monde à proposer un Dieu qui sauve

en faisant des concessions. Si c'était réellement cela, alors le mal ne disparaîtrait jamais de l'Univers. Comment pourrait-on songer à diminuer la perfection de Dieu ? On ne peut y parvenir, rien qu'en y songeant et en le proposant, on introduit la même imperfection proposée par Lucifer au commencement.

Certains théologiens chrétiens ne comprirent peut-être pas, mais le Chef Indien [18] avait bien compris lorsqu'il dit : le coeur brisé : « Que de bonnes paroles, mais les promesses non tenues. » Ce fut la tragédie de la théologie chrétienne et ce fut le triomphe de Satan. Et voici que l'adventisme cherchait à ôter cette façade derrière laquelle se cache l'erreur. À la place de la tyrannie du « moi », il mettait l'appel de la loi de Dieu qui est le reflet du caractère de Christ. Et ceci était réalisable pour chacun au travers du simple processus de la foi et de la soumission (Gal. 2:20). Nous voudrions voir Jésus. Maintenant arrivait le temps où cette demande pouvait recevoir une réponse. C'est ainsi que les forces des ténèbres se consultaient pour savoir comment détruire ce mouvement. Le résultat

de ce plan de bataille fut ce que nous avons lu dans le premier chapitre.

Notes :

1. Jésus-christ, p. 645-655
2. Jésus-christ, p. 597-599
3. Jésus-christ, p. 533-538; p. 725 et suivantes
4. Jésus-christ, p. 620-625
5. Testimomies to Ministers, p. 416; Testimomies, vol. 2, p. 631-677, vol. 4 p. 562-564
6. Paraboles, chapitre intitulé « Les talents » (la pagination varie suivant les éditions); Testimomies, vol. 6, p. 369-379
7. Interview avec ce chef Indien, « North American Review » Avril 1879, p. 432; Helen A. Howard, « War Chief Joseph » Caldwell, Idaho, Caxton Printers, 1941, p. 297
8. La Tragédie des siècles, p. 459-468
9. La Tragédie des siècles, p. 469-473
10. Messages choisis, vol. 1. p. 407
11. La Tragédie des siècles, p. 512-513

12. Premiers Écrits, p. 19
13. Éducation, p. 18
14. Paraboles, chapitre « À la rencontre de l'époux »
15. Testimonies, vol. 5, p. 526
16. Paraboles, chapitre « La perle »
17. Conquérants pacifiques, p. 499-500
18. Il s'agit d'un épisode de l'histoire des États-Unis dans lequel le gouvernement fit aux Indiens des promesses qui ne furent pas tenues.

Chapitre 4

L'heure de son jugement

Une fois encore c'était l'automne.

Sur les vallonnements du paysage de la Nouvelle Angleterre, une lumière solaire blafarde d'automne éclaire les taches de couleur jaune et rouge sur le flanc des collines, dernières traces de l'été sur une terre qui sentira bientôt le vent de l'hiver. C'était un temps d'attente dans la nature, alors que les récoltes étaient rentrées et que les potirons rougeoient parmi les dernières céréales de l'arrière-saison; le temps où on apprécie de rester à l'intérieur des maisons, alors que les enfants attendent impatiemment le premier signe de la neige. Ici et là, à travers la Nouvelle Angleterre, des familles de fermiers travaillent encore dans les champs, ramassant des récoltes qu'elles n'avaient pas pensé rentrer. C'étaient des adventistes. Ils avaient osé mettre le monde au défi dans la perspective de voir bientôt réellement Jésus. Leur

espoir était différé et ils devaient reprendre les corvées qu'ils ne pensaient plus jamais devoir faire.

Le Seigneur n'était pas venu !

Une fois encore se présentaient les tâches particulières à l'automne. Pour cette raison, la plupart des chrétiens du monde se sentaient tranquillisés. Tranquillisés peut-être, mais pas débarrassés de l'adventisme pour autant. Le monde n'avait pas encore tout entendu de ce groupe de gens qui avaient osé dire que Jésus venait. C'étaient des personnes sortant de différentes dénominations qui se groupèrent en raison de leur désir de voir Jésus et par amour pour la vérité. Dans cet automne 1844, un petit groupe d'adventistes retournèrent à leur Bible avec une nouvelle ardeur, cherchant une meilleure compréhension des prophéties de Daniel [1]. Au cours de leurs recherches se produisit quelque chose de remarquable, surtout auprès de l'un d'eux, particulièrement instruit dans la loi. Personne d'entre eux n'avait d'instruction dans ce sens, cependant, ils découvrirent le processus juridique du plan du salut.

Une des convictions « clés » de l'adventisme, c'est que le jugement investigatif commença en 1844. Ils étaient attirés par le riche symbolisme des services du sanctuaire terrestre, reliant l'Ancien et le Nouveau Testaments et fournissant certaines de nos idées percutantes sur la nature du péché, le processus du salut et l'oeuvre de Christ. Le plan du salut est ainsi posé sur des bases solides et raisonnables.

En illustrant le salut à travers le sanctuaire, Dieu montra le chemin de l'Évangile du pardon au travers des mérites d'un substitut. Chaque sacrifice annonçait à Israël « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Les croyants furent et sont encore acceptés sur la base de leur foi dans le Rédempteur. Mais dans ces services, Dieu révélait aussi les principes profonds de la loi. Il est clair que chaque action mauvaise détermine des conséquences qui deviennent vite incontrôlables. Comme une avalanche commence par peu de chose, ainsi une seule erreur peut produire des effets tragiques et durables. Dieu lui-même avertit

que les résultats du péché peuvent atteindre la 3e et la 4e génération, soulignant ainsi une vérité que bien des théologiens chrétiens ont tendance à oublier. Il y a une distinction à faire entre le pardon du péché et ses conséquences.

En d'autres termes, les conséquences du péché ne disparaissent pas simplement en raison du pardon. Une mère rassemble elle-même les morceaux d'un vase de prix après avoir pardonné à son enfant maladroit qui commence à marcher et qui l'a brisé. Même si l'acte est pardonné, les conséquences subsistent. Le péché est toujours amorcé par quelqu'un. C'est seulement au jour du jugement final que l'univers constatera l'énormité et les vastes conséquences du péché. Une telle vue contraindra souvent le diable à reconnaître la justice de Dieu. « Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu. » (Rom. 14:11)

Une autre vérité est enseignée dans les services du sanctuaire. Chaque jour, le peuple d'Israël venait près de la porte pour rechercher le pardon.

Là on apportait des offrandes pour le péché et le prêtre officiant prenait le sang et l'aspergeait sur l'autel des offrandes brûlées et mangeait une portion de sa chair; dans certains cas, il aspergeait le sang à l'intérieur du voile. Ainsi figurativement, le peuple de Dieu était pardonné et sa culpabilité était transférée dans le sanctuaire. Jour après jour, le sanctuaire prenait la responsabilité qui reposait d'abord sur le pécheur. Mais est-ce la Divinité qui est responsable du péché ? On répondait à cette question-là le jour du grand pardon. Le fardeau de la culpabilité de l'année était symboliquement enlevé du sanctuaire et posé sur la tête d'un bouc émissaire qui représentait Satan. Le bouc était alors conduit loin du peuple, banni et détruit. Ainsi, le sanctuaire était purifié. (Lév. 16:5-22) [2] Purifié signifie plus que d'être pardonné. C'était la préfiguration de l'enlèvement complet du péché. Cela signifie qu'un jour, en présence de l'Univers Dieu ôtera à jamais les accusations de Satan, responsable du problème du péché. Satan se trouvera démasqué comme le rebelle, l'auteur du péché. Cela signifie qu'un jour Dieu détruira le péché et ses conséquences avec Lucifer. Et

l'Univers donnera unanimement son consentement.

Le jour du grand pardon était un appel à la repentance. Celui qui ne se préparait pas pour ce jour en confessant et en abandonnant ses péchés était banni du milieu du peuple (Apocalypse 20) [3]. Ce jour annonçait aussi le jugement final (Lév. 23:28-30) [4]

Pour les pionniers de l'adventisme étudiant sérieusement après 1844, cette vérité fut un rayon de soleil après l'orage. La prophétie de Daniel sur les 2,300 jours était correcte ! Quelque chose d'important s'était réellement passée le 22 octobre 1844. Le jugement avait commencé. [5] Dix-huit siècles auparavant, par un Sabbat solitaire dans l'île de Patmos Christ avait envoyé à l'apôtre Jean des messages pour sept églises chrétiennes en Asie. Ces messages avaient une profonde signification pour l'avenir de l'Église. L'un d'eux était envoyé à l'église appelée Philadelphie, représentant une période du début du 19e siècle, se terminant aux environs de 1844. À cette église, le seigneur délivra un message où il est question de portes et

de clés de piliers et de temples. C'étaient des symboles significatifs pour le peuple qui était sur le point de découvrir la vérité du sanctuaire, le lieu saint, le lieu très saint, la mystérieuse signification des portes qui conduisent de l'un à l'autre. « Écris à l'ange de l'église de Philadelphie; voilà ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clé de David, celui qui ouvre et personne ne fermera -- qui ferme et personne n'ouvrira : Je connais tes oeuvres, j'ai ouvert devant toi une porte que personne ne peut fermer... Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as afin que personne ne prenne ta couronne. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. » (Apoc. 3:7-13) [6]

« J'ai placé devant toi une porte ouverte. » En 1844, l'adventisme se tenait fermement à son commencement. Il espérait voir bientôt une scène extraordinaire : un grand trône brillant sur lequel reposerait une lumière éclatante, entouré de l'arc-en-ciel et d'où s'écoulerait une rivière de feu. Des millions et des millions d'anges se tiendraient là; il y aurait dans l'air une odeur de vie et une odeur de

mort, car, dans cette salle d'audience, on ouvrirait, aux yeux de tous, les registres du tribunal céleste. (Apo. 20:11,12; Dan. 7:9,10; 8; 9) [7] Près de 2.400 ans avant, le prophète Daniel avait entrevu ce moment et l'avait décrit en ces mots impressionnants : « Je regardais pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit; son vêtement était blanc comme la neige et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure; son trône était comme des flammes de feu et ses roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient et dix mille millions se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent et les livres furent ouverts. » (Daniel 7:9-10) En somme, c'était le jugement.

Dès l'aube de l'histoire, on savait que ce jour arriverait. Daniel entrevit le jugement et décrivit sa majesté. Paul avertit qu'il y aurait « un jour où Dieu jugerait le monde » (Actes 17:31). Jean prédit que « l'heure du jugement » était venue (Apoc 14:7). Dans l'Ecclésiaste, la magnifique logique de Salomon avait éveillé l'esprit humain à l'idée d'un procès final.

S'il devait y avoir un jugement, il fallait aussi qu'il y ait une norme préexistante par laquelle chacun serait jugé. « Crains Dieu et garde ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute oeuvre en jugement, au sujet de ce qui est caché, soit bien, soit mal. » (Ecc. 12:15-16)

En l'année 1857, les pionniers adventistes avaient développé une compréhension du jugement sans précédent dans la chrétienté et ils offraient au monde un mot nouveau pour désigner ce qui était déjà en cours dans le ciel depuis quelques années :

Le jugement investigatif

Des générations de théologiens s'étaient penchés sur cette idée du jugement pour essayer d'en saisir la signification, le fonctionnement et le règlement. Maintenant, un petit groupe de personnes qui se disaient « adventistes » apprenaient à tous ceux qui étudiaient la Bible que cet évènement avait commencé. Et la clé pour le

comprendre se trouvait dans le symbole que Dieu lui-même a employé, c'est-à-dire les services du sanctuaire terrestre, dans lesquels le Jour du Grand Pardon donnait une figure du jugement commencé en octobre 1844 dans le ciel. Comme le souverain sacrificateur, Jésus-christ lui-même officiait dans le Lieu très saint, révisant la vie de ceux qui s'étaient réclamés de son nom, séparant les faux et les vrais. Pour ses véritables disciples, les péchés étaient pardonnés et effacés des livres du ciel.

En y réfléchissant bien, les adventistes avaient trouvé la réponse au problème capital de la culpabilité. (Héb. 9:11-15; 10:1-4, 19-23; Ésa. 1:18; 65:17; Apo. 21:4) [8] Mais il y avait dans leur découverte une autre donnée très intéressante. Ils avaient trouvé par quelle loi Dieu établit le jugement, ce qu'il définit comme étant le péché et le salut.

Il arrive souvent que des gens demandent à une cour de justice des choses auxquelles ils ont droit mais qui ne pourront leur être accordées que quelques années plus tard. Prenons l'exemple, dans

l'Ouest américain, de la loi sur le divorce. Tout le monde a droit au divorce. Cependant, l'opinion publique cherche à préserver le mariage et la réconciliation. C'est pourquoi il y a des pays où on demande un temps d'attente, pendant lequel le demandeur pourrait changer d'avis. C'est seulement à la fin de cette période qu'il obtiendra une décision définitive en retournant au tribunal.

Ainsi, la loi apparaît être dans une situation de contradiction. D'un côté, elle accorde à une femme blessée qu'elle a absolument le droit de vivre seule à nouveau; de l'autre, elle lui demande d'attendre avant d'avoir le divorce auquel elle a droit. Pourquoi ? Parce que la loi reconnaît que la nature humaine est changeante et peut se dédire ? L'opinion publique peut faire changer d'optique et il faut que la loi soit certaine que la personne a pris une décision ferme avant que le jugement final soit rendu.

Le juge affronte un dilemme. Avant que la cour établisse qu'une personne a le droit légal d'obtenir

quelque chose qu'elle n'a pas encore, si celle-ci n'a pas la connaissance complète de ses droits, cela peut la faire changer d'idée avant que le jugement soit conclu. Comment le juge manipule-t-il cela ? En publiant un jugement provisoire. Il dit simplement que cette personne en question a droit à telle chose dans l'avenir, à moins que dans l'intervalle, elle ne change d'avis. Ainsi, l'individu possède déjà un droit légal et la suite dépend entièrement de sa propre décision.

Cette illustration peut nous aider à comprendre le mécanisme du plan du salut. Quand les êtres humains viennent à Dieu, demandant la vie éternelle, ils demandent une chose à laquelle ils ont droit, car cela leur a été acquis au Calvaire. (Jean 3:16) À ce moment de véritable foi, il a le droit de vivre éternellement dans la présence de Dieu (Jean 17). L'éternité elle-même est ouverte. Celui qui a le Fils a la vie (1 Jean 5:12) (C'est le temps présent). Il ne peut y avoir une assurance plus réelle. Mais ce don de la vie est-il irrévocable ou est-il contingent ?

Posons le problème d'une autre manière : en croyant en Jésus, la personne perd-elle sa liberté de changer d'idée ? Évidemment non. Il y a eu assez d'apostats pour le prouver. Le don de la vie éternelle est accordé à la condition d'accepter Christ avec tout ce que cela implique, incluant de « l'accepter comme une part vivante de sa propre vie » (Col. 1:24-29; Rom. 12:1, 2; 11:11-24; Phil. 2:1-18; Prov. 28:13) [9]. « La relation est plus qu'un contact éphémère; elle est une relation continue et perdre ce contact amène de tragiques conséquences. » « La justice d'un homme droit ne le sauvera pas quand il désobéit. » ... « Le juste ne pourra pas vivre grâce à sa justice passée le jour où il péchera. » (Ézéchiel 33; 2 Pierre 1:3-12) Paul exprime ouvertement l'idée que même lui qui a prêché aux autres peut faire naufrage (1 Cor. 9:27). Alors que, croire en Christ accorde à l'homme le droit légal de vivre éternellement, ce don ne peut pas être accordé irrévocablement tant qu'il y a encore possibilité de changement et de retour vers le péché. Seule la mort est capable de garantir cela (Apo. 22:11,12) [10].

Ainsi, le plan du salut affronte-t-il le même problème que celui qui est envisagé dans les cours de justice de cette terre : comment accorder aux gens ce à quoi ils ont droit mais qu'ils peuvent perdre par la suite ? Dieu se trouve confronté à des gens dont il ne peut repousser la requête : la vie éternelle au nom de Jésus, mais il n'oublie pas que le genre humain conserve la liberté de choisir et de changer d'avis. Aussi, dans sa sagesse, Dieu accorde un jugement provisoire (Ézé. 33:18; 2 Pierre 2:6) [11].

La conclusion logique est inévitable. Le livre de vie est un registre rempli de jugements provisoires [11]. Ce seul fait garantit que même les rachetés passeront un jour en jugement. Telle était la conclusion énoncée avec clarté par l'adventisme. Des générations de théologiens avaient discuté sur le jugement des justes, se demandant s'il était nécessaire pour un Dieu omniscient de déterminer quels sont ceux qui lui appartiennent. La confusion sur ce point avait conduit à la confusion sur d'autres. Ce qui est certain, c'est que la grâce est close au manant de la mort. Mais quelques-uns

disent que le jugement aussi avait lieu de suite après la mort. S'il en était ainsi, c'était presque inévitable qu'à la mort, l'âme allât soit au ciel, soit en enfer. D'autres se demandaient comment le salut pouvait être assuré à ceux qui avaient la possibilité de changer d'avis et ils résolurent ce problème en décrétant qu'une fois qu'ils avaient accepté Christ, ils étaient sauvés pour toujours. D'autres encore, et parmi eux Jean Calvin et Luther, résolvaient la question en disant que Dieu en avait prédestiné certain pour le salut, solution confortable pour les théoriciens mais d'un pauvre réconfort pour ceux qui passaient leur vie dans le suspense de savoir s'ils étaient sauvés ou non. Tout ceci au lieu d'un système simple, magnifique et logique, maintenant découvert et décrit par l'adventisme sous le terme de jugement investigatif [12].

Ce que l'adventisme offre donne tout son sens à la loi. C'est la seule explication théologique du jugement en accord avec elle. Christ examinait la vie de tous ceux qui s'étaient trouvés bénéficiaires d'un jugement provisoire. Avant que l'Univers existât, Dieu savait quels seraient ceux qui, ayant

une fois demandé le salut, seraient toujours dans les mêmes dispositions à la fin de leur temps de probation, afin que l'on puisse conclure le jugement final en leur faveur. Ainsi, au travers de ceux qui avaient maintenu leur relation avec Christ, il démontrait à toute la création que le racheté avait, malgré les circonstances les plus tyranniques dans un monde de péché, pris la décision irrévocable de rester loyal envers Dieu. L'heure du jugement était venue et Jésus appelait ses témoins [13].

Alors, l'adventisme fut immédiatement attaqué. Certains critiques affirmaient que tout ce travail du jugement investigatif était inutile. Q1rist avait accompli toute son oeuvre au Calvaire, déclaraient-ils. L'homme n'avait donc rien à faire, sinon de le croire et toute mention d'un Jour de Grand Pardon faisait ressurgir le judaïsme. À ces critiques, l'adventisme rétorquait par des arguments persuasifs.

Si ce qu'ils disaient était vrai, alors une personne pouvait obtenir le salut simplement par l'acte de « croire » et être irrévocablement « sauvée

», sans se soucier de sa conduite ultérieure. Le salut ouvrirait-il la porte au mal sous le nom de liberté ?

Il n'y avait pas d'alternative à l'affirmation adventiste selon laquelle le Calvaire, aussi déterminant qu'il soit, n'accomplissait pas la totalité du plan du salut. La mort de Christ rendit le salut légalement possible; l'application de ce fait attendait une réponse de l'homme.

Pour le monde chrétien, cette sorte de déclaration était et est un raisonnement surprenant. Les gens habitués à croire qu'il n'y avait plus rien à faire après le calvaire furent soudain troublés par une pensée qui les secouait dans leur confort. Si on réfléchit bien, l'idée était scripturaire et logique, parfaitement adaptée au symbolisme du sanctuaire des hébreux. Celui-ci montrait qu'il y avait une différence entre le sacrifice et l'application de ses avantages, entre mettre à mort l'offrande pour le péché, symbolisant le calvaire, et la médiation du prêtre, symbolisant l'oeuvre de Christ dans le ciel [14]. Ceux qui tendent à dire que l'oeuvre du Christ

fut complète au Calvaire, oublie un point subtil : La mort de Christ n'impose le salut à personne contre sa volonté. Dans un sens légal, elle représente l'acquisition au droit à la vie éternelle (Jean 1:12,13). L'exercice de ce privilège reste une fonction de la volonté humaine (Jean 1:10-13, N.I.V.) [15]. Dans la terminologie des lois, la mort de Christ fut une offre. Avant qu'elle puisse être une alliance, il doit y avoir acceptation de cette offre. Et cela ne pouvait venir que de chaque cœur humain, individuellement (Ésa. 1:19,20) [16].

Peut-être y avait-il une raison pour laquelle certains n'avaient pas compris cela. C'était réellement une question de loi, un contrat rendu possible grâce à la bonté de Dieu (Héb. 10:16). Et pour le comprendre, on devait aussi comprendre la loi divine sur laquelle il était fondé.

Ainsi l'adventisme a mis en évidence le terme « expiation totale ». Il reconnaît que Christ fut entièrement Dieu, qu'il vécut une vie sans péché, qu'il subit la mort à la place d'un autre et paya pleinement la pénalité pour les péchés du monde.

L'adventisme enseigne que, dans son sens complet, l'expiation totale ne finit pas à la croix, pas plus que dans le type mosaïque, elle ne finissait avec la mort du bouc pour le Seigneur. Le sang de ce bouc avait été apporté par le grand prêtre dans le sanctuaire et là, donné pour les péchés du peuple qui avaient été accumulés symboliquement pendant toute l'année. S'il y avait dans le camp une personne qui ne participait pas à cela, elle était « retranchée » du peuple.

D'une manière semblable, dans l'antitype, comme l'explique le livre aux Hébreux, Christ notre grand prêtre transporte l'efficacité de son sang dans le sanctuaire céleste. Là, quand nous demandons pour nous personnellement l'efficacité de son sang, l'oeuvre du calvaire est rendue effective pour nous aujourd'hui. Et ce n'est pas tout. Le jour du Grand Pardon hébraïque ne se terminait pas jusqu'à ce que le bouc soit conduit dans le désert. Ainsi, dans son sens le plus complet, l'oeuvre de Christ dans l'expiation est achevée quand le dernier vestige du péché est détruit [17].

Sous la surface de cette découverte de l'adventisme concernant le sanctuaire, il y avait un point de la loi qui donnait une révélation profonde sur la portée du péché. Au jugement investigatif, Christ déterminait qui recevrait la vie éternelle. Pour ceux qui la recevraient, il effacerait des livres du ciel chaque trace de l'enregistrement de leurs péchés. Mais le péché symbolisé dans le service hébraïque ne disparaît pas. Le péché est un auto-stoppeur du royaume de la mort, désirant ardemment aller à la maison, mais n'y parvenant pas, à moins qu'il soit lié à des êtres vivants. Le péché, nous dit-on, est la transgression de la loi (1 Jean 3:4) et la loi ne peut être transgressée que par les actes d'un esprit intelligent (Jac. 4:17) [18]. Ainsi, le péché ne marchera pas par son propre pouvoir sur le lac de feu; il sera conduit par quelqu'un. C'est là toute l'histoire du bouc conduit au désert (Lév. 16; Apo. 20) [19].

Ceci explique pourquoi le péché, même pardonné, reste inscrit sur les livres du ciel [20]. Il reste là jusqu'à ce qu'il soit un jour conduit à la

destruction finale. Christ a placé devant les hommes deux alternatives : ou bien ils acceptent le salut ou bien ils le rejettent et portent ainsi eux-mêmes la responsabilité de leurs péchés dans le lac de feu [21]. Ainsi, dans le sanctuaire, le ministère de Christ démontrait que le plan du salut fonctionne selon des principes approuvés, même par des lois humaines. Tout homme de loi sait qu'il y a une grande différence entre l'existence d'un droit légal et son application, c'est-à-dire entre le droit au salut et l'acceptation de ce droit. Une personne peut avoir le droit d'hériter un grand domaine et cependant ne jamais en jouir parce qu'elle omet de demander que le testament soit validé.

Ainsi, en est-il avec le plan du salut. Christ, sur le calvaire, a acquis pour chaque humain le droit d'obtenir la vie éternelle (Jean 3:16; 1 Tim. 2:4-6). Cependant, même ce grand don attend l'acceptation individuelle (2 Pierre 3:9; Rom. 8:1-14). Car le salut opère par une règle que Dieu lui-même adopta à l'aube de la création quand il remplit l'Univers d'êtres auxquels il donna le pouvoir du

choix (Jos. 24:15) [22]. Il ne voulait pas changer ce plan, même si cela devait signifier d'envoyer son Fils à la mort (Gen. 3:15) [23].

Ce n'est pas maintenant qu'il changera. Chaque personne a légalement le droit de vivre éternellement en la présence de Dieu, mais il en est relativement peu qui le réaliseront (Matt. 7:13-23). Seuls ceux qui décident de répondre à la vérité et qui demandent la purification de leurs péchés le feront.

Il y en a tragiquement peu sur terre qui comprennent ce que Jésus fait dans le ciel. Par une de ses plus habiles manoeuvres, l'ennemi a volé à l'homme la vérité. Il a contrefait le ministère de Christ dans le sanctuaire et répandu dans toute la chrétienté des variations de cette contrefaçon.

Au début du christianisme, Paul avait annoncé ce mystérieux "homme de l'iniquité, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore; il va jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant lui-

même passer pour Dieu... Le mystère de l'iniquité est déjà à l'oeuvre (2 Thess. 2:3,4,7).

Daniel aussi avait annoncé un pouvoir dont il dit : « Il s'éleva jusqu'au chef de cette armée et abattit le lieu de son sanctuaire. » (Dan. 8:11) L'essence de l'Évangile est que le salut de l'homme arrive par un médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ (1 Tim. 2:5). Cependant, les deux Paul et Daniel décrivent un pouvoir qui s'ingérera dans ce processus, d'une façon ou d'une autre, s'introduisant dans la vérité du ministère du Christ dans le sanctuaire. L'esprit de la chrétienté primitive sera perdu et à sa place sera substitué un moyen élaboré par les hommes : les prêtres. Souvent renforcée par le pouvoir civil, cette autorité humaine tentera d'intervenir dans le processus du pardon. Le ministère unique du Christ est contrefait (Ézé. 33:11; Jean 1:6,7; 2 Thes. 2:8-13; Jac. 5:19,20).

Lucifer a accompli un de ses plus formidables exploits contre la foi chrétienne en attaquant la doctrine du sanctuaire. Quand Christ restitua au

genre humain le droit légal au ciel, il comprit beaucoup mieux que les hommes qu'il y avait une grande différence entre un droit légal et la réalité du salut. S'il parvenait à tromper le monde à ce sujet, les âmes de millions de personnes qui auraient pu accéder à la vie éternelle ne comprendraient pas qu'il fallait aussi s'approprier ce droit par une soumission totale et continue à Christ (Jac. 4:7; Gal. 5:19-25; 1 Cor. 6:9-11) [24].

Le diable semble avoir découvert rapidement qu'en trompant les chrétiens concernant le rôle du Christ dans le sanctuaire céleste, il pouvait aussi les tromper sur bien d'autres vérités. Étant arrivés à dépendre d'une prêtrise terrestre, beaucoup ont perdu de vue le ministère continu de Christ dans le plan du salut. Ils se contentent d'avoir son image dans leurs maisons et leurs églises, de le voir toujours cloué sur la croix, restant ainsi fixés sur l'idée de sa mort et ignorant sa tâche actuelle dans le ciel. D'autres croient que son oeuvre de salut était complète à la croix, ce qui est une idée agréable si on n'examine pas les conclusions auxquelles elle peut conduire : si l'oeuvre du Christ

pour l'homme était absolument complète à la croix, alors on peut croire que chacun est sauvé car il ne reste rien à faire. (Ceux qui pensent ainsi seront forcés d'admettre qu'il y a là quelque chose d'illogique car cela ferait entrer dans le ciel Attila, Néron et Hitler !)

C'est pourquoi, Satan insuffla l'erreur concernant l'oeuvre du sanctuaire, une doctrine que beaucoup se refusent à considérer comme capitale à l'oeuvre du salut. Cependant, les résultats furent catastrophiques. Le christianisme se fractionna en petites écoles de théories théologiques donnant naissance à des sectes. Des questions irrésolues poussèrent comme les champignons après la pluie : quand et où aura lieu le jugement ? Ne comprenant pas le ministère du Christ dans le ciel, certains de ceux qui étudiaient la Bible déclarèrent qu'il se produirait à la mort de chaque personne. Et désormais, il semblait inévitable qu'à la mort l'âme aille soit au ciel, soit en enfer. D'autres décidèrent que l'homme doit payer un certain temps pour ses fautes et ce fut le purgatoire. D'autres encore ont résolu ce problème posé par Satan en adoptant

d'autres théories : prédestination, réincarnation, seconde chance, une fois sauvé toujours sauvé.

Ce fut, répétons-le, un exploit de Lucifer, car à travers toute la chrétienté des hommes discutent sur des problèmes qui n'existeraient même pas tandis qu'ils ignorent les issues qui existent réellement pour la vie et la mort. De là toutes sortes de lois humaines déclanchant des persécutions religieuses (Dan. 7:25; Matt. 24:15-23; Apo. 12:5,6,14; 13:1-10) [25]. En lieu et place de cette confusion, l'adventisme offrait le jugement investigatif, un concept qui satisfait les principes solides d'impartialité judiciaire et qui évite les problèmes tels que l'immortalité de l'âme. C'est sans doute la plus grande découverte dans la théologie moderne. Et l'adventisme en fut favorisé !

Il s'agit d'une découverte et non d'une invention. La théologie adventiste ne créa pas cette doctrine pas plus que Newton ne créa la gravité qui permet de soulever les 300 tomes d'un avion à réaction par le déplacement de l'air. C'était la découverte de lois qui avaient été celles du

Créateur et non des hommes. Ainsi en fut-il d'un petit groupe de gens qui étudiaient la Bible, des gens simples qui fauchaient un champ de foin et portaient des pierres sur le ballast de la voie ferrée; ils mirent en commun leurs maigres ressources, car ils pensaient que leur prodigieuse découverte devait être partagée avec le monde.

Par la foi, l'adventisme avait franchi la porte ouverte conduisant au coeur du ciel et était entré là où Jean avait vu « l'arche de son alliance » (Apo. 11:19) Là se trouvait tout un système de vérités oubliées, attachées les unes aux autres avec une logique irrésistible, chacune étant inscrite dans le symbolisme du sanctuaire israélite : la loi de Dieu, le Sabbat, le jugement, la fin de l'histoire humaine [26]. Si, comme Jésus le suggère, la vérité de Dieu peut être comparée à des trésors cachés dans une mine, alors ceci était, en peu de mots, la cavité où reposaient les pépites de grand prix entassées les unes sur les autres. C'était la découverte la plus extraordinaire depuis la Pentecôte et la Réformation et elle fut faite par un petit groupe d'hommes et de femmes qui priaient, alors que

l'automne embellissait le flanc des collines de la Nouvelle Angleterre par des taches dorées de lumière. Ces hommes et ces femmes avaient sondé la Parole de Dieu, regardant à Jésus, et avaient découvert en lui une variété impressionnante de nouvelles richesses. [27]

Notes :

1. The Great Controversy, pp. 403-432; Special Testimonies, Series B, No. 2. pp. 56, 57
2. Patriarchs and Prophets, pp. 355-358; The Great Controversy, pp. 419-422
3. The Great Controversy, pp. 485, 486, 491, 673
4. The Great Controversy, pp. 480, 485-490
5. The Great Controversy, pp. 423-426
6. The Great Controversy, p. 435
7. Testimonies, vol. 2, p. 442; vol. 4, pp. 384-387; vol. 5, p. 59; The Great Controversy, pp. 480-487, 666
8. The Desire of Ages, pp. 107, 108, 328-332; The Acts of Apostles, p. 424, 425;

- Testimonies, vol. 4. p. 395; The Great Controversy. pp. 421-432, 485, 619. 620
9. Step to Christ, pp. 57-65; The Desire of Ages, pp. 24-26, 555, 556; The Great Controversy, pp. 482-491; Christ's Object Lessons, pp. 122, 123
 10. The Great Controversy, pp. 482-491, 603-652
 11. The SDA Bible Commentary, Ellen G. White Comments, sur Éph. 1:4, 5, 11, p. 1114; Testimonies, vol. 5, pp. 629-635
 12. The Great Controversy, p. 483
 13. Testimonies, vol. 5. pp. 513-516, 629-650
 14. The Great Controversy, pp. 447-422; Patriarchs and Prophets, pp. 355-358
 15. Testimonies, vol. 5, pp. 513-516
 16. The Desire of Ages, pp. 81-83; The Great Controversy, pp. 539-543; Testimonies, vol. 2, 200-215; vol. 4, pp. 213-221, 387
 17. The Great Controversy, pp. 421, 422, 483
 18. Counsels on Diet and Foods, p. 69
 19. The Great Controversy, pp. 422, 673; Patriarchs and Prophets, pp. 355-358
 20. The Great Controversy, p. 483

21. Patriarchs and Prophets, pp. 355-358; The Great Controversy, p. 673
22. Education. p. 23; Patriarchs and Prophets. pp. 48, 49
23. Prophets and Kings, pp. 701. 702; The Desire of Ages, pp. 22-26
24. Testimonies, vol. 5, pp. 692, 693; Steps to Christ, pp. 57-65
25. The Great Controversy, pp. 49-288
26. The Great Controversy, pp. 433, 460
27. Special Testimonies, Series B, No. 2, pp. 56, 57; The Great Controversy, pp. 401-422

Chapitre 5

Ce qu'est réellement le criblage

C'était une heure du matin. Dans l'aube froide de ce jour d'hiver de 1904, Ellen White était déjà debout, écrivant aussi vite qu'elle le pouvait. Elle avait eu un rêve dont elle avait compris très clairement la signification et ses mots se précipitaient dans un avertissement encore impressionnant aujourd'hui.

L'Église de Dieu, disait-elle, était comme un navire sur un océan brumeux et sur le point d'atteindre un iceberg de front ! Comment était-elle arrivée là ? Étant donné tous ses avantages, le peuple de Dieu aurait déjà dû être à la maison, sauvé dans le port de l'éternité. Au lieu de cela, le navire s'était égaré, pris dans un océan de brouillard où la mort s'était tapie, dissimulant sous la surface ses plus grandes menaces. Comment un noble navire, porté par Dieu lui-même, pouvait-il

flotter si loin de sa course et dans un tel danger ?

La réponse à cette question était remarquablement simple : le navire n'avait pas suivi la carte pendant des années, Ellen White avait plaidé avec le peuple de Dieu pour qu'il se disperse à la fin de l'été historique, afin d'aller par le monde, alors que le travail était encore relativement facile. Au lieu de cela, les plus intelligents et les plus instruits s'étaient groupés à Battle Creek, centralisant les institutions adventistes dans les grandes villes, faisant ainsi perdre à ceux qui y travaillaient le sens de leur mission. Les conséquences de cette erreur commençaient à se manifester. Les fonds désespérément réclamés dans les champs missionnaires restaient à Battle Creek tandis que les institutions atteignaient jusqu'à sept fois la dimension recommandée par Dieu. Autour de ces institutions s'était réuni un groupe de gens instruits qui se montraient de plus en plus opposés aux dirigeants de l'Église et à Ellen White.

Maintenant, dans les sombres heures après minuit, Ellen White expliquait à l'Église les

conséquences désastreuses qui en étaient résultées : une crise importante sur le plan doctrinal ne pouvait être évitée. La raison d'être de l'adventisme avait été contestée justement dans l'Église. Et le résultat de la collision serait comme un navire heurtant un iceberg.

En quoi cette crise du passé intéresse-t-elle la nouvelle génération qui ne vivait pas quand ces événements se produisirent ? Simplement en ceci : Ellen White dit qu'ils se reproduiront et prévint qu'il ne faut pas « être déçu si plusieurs quittent la foi et prêtent attention aux esprits de séduction et aux doctrines de démons. Nous avons maintenant devant nous l'alpha de ce danger. L'oméga sera de la nature la plus déconcertante » [2]. L'alpha est arrivé. L'oméga arrivera. Et Ellen White tremblait pour notre peuple.

La certitude d'un grand criblage dans lequel des membres seraient perdus pour la cause constituait une étape inévitable de notre histoire. « Quelque part il y aura une opposition dans laquelle nous pouvons nous attendre à perdre même des hommes

de talent d'un abord agréable. » [3] « Le temps n'est pas éloigné où le test surviendra pour chaque âme. » Ellen White avertit encore une fois : « Plusieurs étoiles que nous avons admirées pour leur éclat s'en iront dans les ténèbres. La balle sera emportée au loin par le vent même là où nous n'avons vu que de riches champs de blé. » [4] « Et dans le dernier grand conflit entre le peuple de Dieu et le monde, les plus terribles ennemis seront ceux qui ont quitté le message adventiste. » [5]

Comment une telle chose pouvait-elle arriver ? Comment un système de vérité si plein d'inspiration et de logique pouvait perdre certains de ses adeptes les mieux instruits, soit en 1904, soit dans la crise finale de l'Oméga ? Si nous voulons la réponse, nous devons retourner près de six mille ans en arrière en Éden, en arrière au moment du réel criblage de l'adventisme.

C'était le commencement de l'histoire. Pendant un certain temps, dont nous ignorons la longueur, Adam et Ève avaient joui du printemps de la création. Pour eux, la vie était le don de Dieu,

immérité, donnée comme un acte d'amour. Mais comme tous les dons de Dieu, il était conditionné par la foi. Aussi longtemps qu'Adam et Ève avaient foi en Dieu, la vie serait sans fin. Et pour tester leur foi, Dieu avait mis en place une épreuve simple. Croiraient-ils une chose qui n'était pas confirmée par les sens -- cet arbre apparemment innocent, placé au milieu du merveilleux jardin contenait un imposteur appelé « mort ». (Genèse 2:3) Ceci confronta Adam et Ève avec une grande question : Subordonneraient-ils la vérité révélée de Dieu à leur propre jugement ? Avant de croire, demanderaient-ils tout d'abord que la Parole de Dieu soit validée et interprétée par l'esprit humain ? C'était une question qu'il fallait résoudre une fois pour toutes, car il y avait mille façons dont Adam pouvait questionner Dieu et employer son pouvoir de raisonner pour se rebeller comme Lucifer l'avait fait. Adam pouvait s'il le désirait, mettre en doute toute l'histoire de la création. Il était entouré d'arbres en plein essor, par exemple, dont la croissance pouvait être évaluée. À ce point, il pouvait calculer l'évaluation de la croissance et prouver qu'il n'était pas possible que la création se

soit produite en une semaine. Et en ce qui le concernait ? Il était un homme fait. L'humanité se développe lentement depuis l'enfance scientifiquement, Adam serait un jour capable de prouver par des données existantes, qu'il y avait eu plus de temps au commencement de sa vie que ce que Dieu lui disait !

Pour un esprit comme celui d'Adam, des questions sans fin pouvaient se poser s'il décidait de se révolter. Et c'est ce qui arrivera; le péché le guettera avec avidité. Le péché, comme dit plus haut, est un auto-stoppeur du monde de la mort dont la plus grande joie est de faire son horrible voyage vers sa demeure en accrochant des vies humaines au passage.

Cela n'est qu'une conséquence, mais examinons l'attaque de l'ennemi, autrefois et aujourd'hui. Il suggère tout d'abord un doute concernant les paroles de Dieu : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? » (Genèse 3:1) C'est une approche magnifiquement adaptée à l'esprit humain. Il suggère la possibilité que Dieu

n'ait pas dit réellement ce dont vous vous souvenez. Et votre perception de l'énoncé de Dieu est dans chaque cas, coloré par vos propres pensées et arrières pensées. Si Dieu dit réellement ce que vous pensez qu'il a dit, il serait vraiment un monstre d'essayer de vous priver de votre croissance à laquelle vous avez droit par naissance. « Pense à cela, Ève, et interprète à nouveau ses paroles afin de découvrir la suite des faits. Regarde, je mange le fruit et je parle. As-tu entendu auparavant un serpent parler ? » Ève affronte une critique analytique des mots prononcés par Dieu et elle est sur le point de céder. Ses sens et sa logique lui disent que Lucifer a raison. Il n'y a rien dans cet arbre qui plaide en faveur de Dieu. Contre la puissante logique basée sur des mensonges, elle n'a rien à offrir, si ce n'est sa foi toute simple. Voyez comment la Bible décrit le lent mouvement qui est le premier criblage. « Quand la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence, elle le prit et le mangea. » (verset 6); mais elle ne s'arrêta pas là. Nous voyons combien rapidement les fausses doctrines trouvent

des émissaires pour les propager. Le premier acte d'Ève fut de transmettre son erreur à son mari, lequel préférait risquer la mort plutôt que de la perdre.

Et le cauchemar de la rébellion éclata sur la race humaine : une feuille tombée, des animaux mourants, ce fut le souvenir qu'Adam et Ève gardèrent de la tragique soirée, et cela évoquait, à travers l'histoire, le bruit d'armées en marche et une mère regardant fixement, les yeux secs, un drapeau replié sur un cercueil. L'esprit humain pouvait déclarer à l'évidence que Dieu n'avait pas l'intention de faire réellement ce qu'il avait dit. [6]

C'est la même tactique que Satan a l'intention d'employer avec l'adventisme. Perdant des années, nous avons su que le criblage redouté comprenait des fausses doctrines. Vers les années 1880, nous apprîmes que « Dieu réveillera son peuple; si d'autres moyens échouent, les hérésies viendront au milieu d'eux séparer la balle du froment [7]. Nous entendons dire partout que le criblage arrive par « l'introduction de fausses théories » et que ceux

qui n'auront pas réellement étudié pour eux-mêmes seront « emportés comme du sable mouvant » [8]. Mais pourquoi ceci doit-il arriver ? Pourquoi perdrons-nous certains de nos meilleurs et plus brillants esprits ? Pourquoi deviendront-ils nos plus terribles adversaires ? Je pense que la réponse se trouve en Éden. Comme Ève, ils ont décidé d'opposer leur volonté à la volonté révélée de Dieu. Ils réinterprètent la Bible (ou l'Esprit de prophétie) en décidant ce que le prophète a réellement dit, donnant son avis qui tient compte des convenances sociales et de l'avis de la communauté. En faisant cela, ils ouvrent la porte à de dangereuses intrusions de la subjectivité humaine. [9]

Le seul espoir de l'humanité réside dans un absolu meilleur qu'elle-même. Comme l'homme dans le puit, nous ne pouvons pas nous sauver sans la puissance de Dieu, car nous ne pouvons même pas avoir une opinion intelligente de notre propre condition. « Des cieux, l'Éternel abaisse son regard sur les fils des hommes pour voir si il y a un homme intelligent qui cherche Dieu », écrit le psalmiste et il ajoute : « Il n'en est aucun qui fasse

le bien, pas même un seul. » (Ps. 14:2-3) Jérémie ajouta à ce sujet ce commentaire : « Le coeur de l'homme est trompeur par-dessus tout et il est méchant. Qui peut le connaître ? » (Ps 17:9) S'il y a une chose que les hommes ne doivent pas faire, c'est de soumettre la Parole de Dieu à leur propre jugement subjectif. [10]

Cependant, certains courants de pensée théologiques vont dans ce sens. La Parole de Dieu est analysée et réinterprétée jusqu'à ce qu'elle devienne méconnaissable. La création devient compatible avec l'évolution. Le déluge est considéré comme un évènement régional de la Mésopotamie, amplifié par les écrivains de la Bible qui le considérèrent plus grand qu'il n'était. Et la loi de Dieu est regardée comme un anachronisme se rapportant seulement à une économie hébraïque agraire.

Ceci ouvre naturellement la porte à tout ce que l'homme désire vivre confortablement avec le péché (2 Pierre 3:3-7). Si nous suivons ce parcours dans la théologie, nous voyons qu'un mouvement

est mis en route qui conduit au scepticisme, au doute quant aux écrits d'Ellen White, à la confusion quant à des vérités clairement révélées dans la Bible, telles que la création et une atmosphère de suspicion dans laquelle se complaisent les intellectuels. Comment le reconnâtrons-nous ? Parce que ce scénario s'est déjà souvent produit dans des églises qui, après avoir accepté la vérité scripturaire, mettent maintenant en doute les vérités les plus évidentes et les plus claires.

Avant que Jésus vienne, de jeunes rabbins commencèrent à suivre les écoles de philosophie à Alexandrie. Cela troubla beaucoup Israël. Ceux qui voulaient rester fidèles craignirent que cela ne signifie la destruction du Judaïsme, produisant un subtil mélange de vérité et d'erreur, déguisé sous l'intellectualisme qui séduirait les meilleurs et altérerait le futur de la religion juive. D'autres démontraient que ces jeunes témoigneraient de la foi juive et produiraient ainsi des conversions parmi les grecs. Finalement, la faction libérale l'emporta. Le Judaïsme s'exposa à la philosophie de Platon. Génération après génération, les rabbins

revinrent chez eux, de plus en plus concernés par les diplômes académiques. Les événements ainsi commencés continuèrent jusqu'à une génération d'étudiants capables de donner aux païens qu'ils rencontraient des explications sur le lieu de la naissance du Christ, alors que personne à Bethléem ne vit l'étoile. [11]

Quel contraste avec la simple et magnifique foi d'Abraham à qui Dieu, donna des instructions qui semblaient n'avoir aucun sens. Il lui fut dit de quitter son pays, sa famille et de partir là où il ne connaissait personne. Ses descendants seront esclaves pendant des années avant de posséder cette région. Ces indications de Dieu n'avaient aucun sens ni sur le plan de l'économie, ni sur celui de la vie de famille. Pour tout le reste de sa vie, Abraham allait être un nomade qui devrait même négocier pour obtenir une tombe où ensevelir sa femme. Il aurait eu bien des raisons de réinterpréter les directives de Dieu. Le rapport le concernant dit simplement : il crut. (Hébreux 11:8-19) [12]

Et ainsi, le fidèle Abraham apprit à connaître la

voix de Dieu aussi bien qu'il le pouvait, même quand elle lui demandait de sacrifier son propre fils. Ses relations avec Dieu avaient atteint le niveau d'une profonde amitié personnelle; avec un ami comme Abraham, Dieu pu partager un peu de la douleur qu'il allait éprouver plus tard au Calvaire. « Si vous ne changez pas, si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Mat. 18:3) C'était un langage dur pour l'esprit orgueilleux de l'homme, mais c'était celui du Seigneur lui-même. Une foi simple, inconditionnelle était une nécessité, même à la conversion, le pas fondamental dans la vie du chrétien. Un tel langage n'est pas obscur; il n'est pas besoin d'une analyse historique pour le comprendre. C'est la voie du salut pour les humbles aussi bien que pour les grands, le salut pour l'étudiant le plus intelligent, comme Newton, comme pour l'enfant; pour celui qui accepte les pensées de Dieu pour lui, qui est assez humble pour accepter la vérité et assez honnête pour lui obéir. [13] Comparons ceci avec le langage d'Ellen White qui, prévoyant la suite de ce criblage

tragique, dit que l'oeuvre de Dieu sera terminée par un peuple humble. [14]

« Tes jours approchent rapidement où il y aura une grande perplexité et de la confusion. Satan, déguisé en ange de lumière, séduira si possible même les élus. Chaque fausse doctrine sera emportée. Ceux qui ont rendu un suprême hommage à la science ainsi faussement appelée ne seront plus les conducteurs. Ceux qui auront mis leur confiance dans l'intelligence, le génie ou les talents ne seront pas debout à la tête... Dans le dernier travail solennel, peu de grands hommes seront engagés. » [15]

Reconnaissons combien la tragédie décrite ici est compréhensible. Dans l'avenir, le peuple de Dieu attend une séduction irrésistible, capable d'atteindre les esprits les plus brillants. L'oeuvre de Dieu perdra certains de ceux qu'elle pouvait considérer comme des champions pour la vérité quand tout allait bien.

Ce sera une perte impensable car l'adventisme a

toujours été tributaire de la Bible. Cela montre que la vérité est digne d'être défendue par les meilleurs et les plus intelligents. Elle en a désespérément besoin.

Cependant la servante du Seigneur décrit une scène qui devrait pousser chacun à tomber à genoux. « Plusieurs étoiles que nous avons admiré pour leur éclat tomberont dans les ténèbres. La balle sera emportée par le vent, là où nous n'avions vu que de riches champs de blé. » [16] Pourquoi ? Parce que souvent l'esprit humain le plus intelligent s'écarte de la foi et tombe dans l'erreur faite par Ève. Il n'y a probablement aujourd'hui aucun esprit qui songe à rapprocher cela de l'expérience d'Ève. Elle marchait et parlait avec Dieu et apprenait les secrets des arbres et des plantes en Éden. [17] Cependant, elle se permit de soumettre la vérité révélée de Dieu à son propre jugement et raisonnement. Bientôt, elle apprit le prix d'une telle expérience ! Il y a peut-être là une autre raison pour le criblage de l'adventisme. Il semble engager la façon de se comporter. Le peuple de Dieu vivra-t-il par principe ou par opportunisme ?

Il y a peu d'hommes réellement consacrés parmi nous, peu qui ont lutté et vaincu dans la bataille avec le « moi ». La réelle conversion représente un changement de sentiments et de motivations. Elle coupe les rapports avec ce monde; celui-ci ne dirige plus leurs pensées, leurs paroles, leur influence. La séparation cause souffrance et amertume aux deux parties. [18] Quel sera donc le grand comportement en jeu à ce moment-là ? Lucifer lui-même le dit : « Le Sabbat est la grande question qui décidera de la destinée des âmes. » [19] Pourquoi? Parce qu'il représente la même question que celle qui fut en jeu en Éden : Obéirons-nous à Dieu, même quand nous ne pouvons pas justifier cette obéissance par des données humaines. Au lieu d'un arbre, il s'agira d'un jour d'adoration. Parmi tous les commandements de Dieu, le Sabbat est unique. Les neuf autres peuvent être validés par la raison humaine, mais le Sabbat n'entre pas dans cette catégorie. Il reste seul. Aucune justification pour lui; il existe, c'est tout. Pour observer le Sabbat, il faut une foi absolue. Et pour le peuple qui souligne

la justification par la foi, il devient déterminant.
[20]

Voyons maintenant la fin du problème à l'intérieur de l'adventisme : ceux qui ont insidieusement cédé aux suggestions du monde et ont adopté ses coutumes ne trouveront pas difficile de capituler devant les pouvoirs existants plutôt que de s'exposer aux dérisions, insultes, menaces d'emprisonnement et de mort. [21] En tant que prophète, Ellen White ne nous laisse pas sans espérance. L'oeuvre de Dieu avancera; ses messagers survivront. « Le seigneur a de fidèles serviteurs qui dans le criblage, éprouvant le temps, seront révélés à la vue de tous. » Leur message peut ne pas être porté avec une perfection éclatante. « Il peut être sous un extérieur frustré et peu engageant la révélation d'un pur caractère chrétien. [22] Mais dans l'estimation de Dieu, ils seront de véritables « étoiles » à la fin des temps, car Dieu a toujours été heureux de montrer ce qu'il peut faire avec les humains qui sont assez humbles pour accomplir son oeuvre -- tels qu'un rude pêcheur, converti qui pouvait parler dans le temple et

conduire trois mille personnes à la conversion par un seul sermon. [23]

« Plus la nuit est profonde pour le peuple de Dieu, plus brillante seront les étoiles. Satan tourmentera cruellement les fidèles, mais au nom de Jésus, ils deviendront plus que vainqueurs. » (Actes 2) [24]

C'est là le dernier chapitre dans le criblage de l'adventisme.

Notes :

1. Messages choisis, vol. 1, p. 239
2. Messages choisis, vol. 1, p. 230
3. La Tragédie des siècles, p. 661
4. Testimonies, vol. 5, p. 81
5. La Tragédie des siècles, p. 661
6. Patriarches et prophètes, p. 23-31
7. Testimonies, vol. 5, p. 707
8. Testimonies to ministers, p. 112
9. Testimonies, vol. 5, p. 93-94
10. The ministry of Healing, p. 427-438

11. Jesus-Christ, pp. 23-50, F.C. Gilbert: Why the Jews rejected Jesus as the Messiah, manuscrit non publié.
12. Patriarches et prophètes, p. 113-120
13. Patriarches et prophètes, p. 139-148
14. The Ministry of Healing, p. 427-438; Testimonies to ministers, p. 419-420; La tragédie des siècles, p. 643-653
15. Testimonies, vol. 5, p. 80
16. Testimonies, vol. 5, p. 81
17. Education, p. 21
18. Testimonies, vol. 5, p. 82,83
19. Testimonies to Ministers, p. 472
20. The S.D.A. B.C. E. White Comments on Ex. 20:8-11, p. 1106
21. Testimonies, vol. 5, p. 81
22. Testimonies, vol. 5, p. 80-81
23. The Ministry of Healing, p. 150
24. Testimonies, vol. 5, p. 81-82

Chapitre 6

Décision au Jourdain

Une fois, en passant...

La plus grande partie de nos vies se déroule calmement, sans accident, dans la routine familiale. Les saisons se suivent, les armées d'école passent tout d'abord pour nous et ensuite pour nos enfants. Comme une rivière, avec une allure trompeuse qui s'accélère, la vie nous porte tout d'abord vers l'âge mûr et ensuite vers la vieillesse. Si, dans le cours de ces événements, nous évitons les grandes épreuves, nous nous considérons généralement comme heureux. Cependant, d'une certaine manière, nous sommes peut-être malheureux car nous avons oublié le privilège d'affronter le grand défi, de mettre chaque chose sous l'optique d'une cause qui vaut la peine de mourir pour elle.

Mais une fois, en passant... De temps en temps, pourtant, les forces de l'histoire convergent,

conduisant le peuple de Dieu à des moments pleins de grandeur. Et je pense que c'est arrivé aujourd'hui. C'est arrivé à l'adventisme. Et il est temps de se remuer rapidement. Je pourrais vous dire cela d'une manière originale pour captiver votre imagination, mais je vous le dirai très simplement : Je crois que nous sommes très près de la fin. Je crois que l'ennemi a commencé sa dernière grande offensive. Et je pense que le ciel est maintenant à notre portée.

Écoutons ces mots de l'inspiration plus significatifs maintenant que lorsqu'ils furent écrits : « Il s'introduira parmi vous des loups cruels qui n'épargneront point le troupeau et même du milieu de vous, il se lèvera des hommes au langage pervers qui s'efforceront d'entraîner les disciples à leur suite. » (Actes 20:29-30).

« De fausses théories, couvertes de vêtements de lumière, seront présentées au peuple de Dieu. Ainsi, Satan essaiera, si possible, de séduire les véritables élus. Beaucoup d'influences corrompues s'exerceront; les esprits seront hypnotisés. » [1]

« La véritable toute dernière tromperie de Satan sera de rendre sans effet les témoignages de l'Esprit de prophétie. [2]

Peut-être John Kennedy l'a-t-il dit plus clairement : « Dans la longue histoire du monde, quelques générations seulement ont connu le privilège de défendre la liberté dans les heures de danger optimum. » [3] Aujourd'hui nous a été octroyé le privilège de défendre la vérité de Dieu. Depuis le commencement des temps, le peuple de Dieu a regardé à ce moment, quand le drapeau de la vérité franchirait les sommets, dans les derniers temps. Et c'est arrivé pour nous. Toutes les pièces sont en place. Quelque chose doit arriver bientôt. Comme Israël, nous affrontons deux grandes questions :

Croirons-nous la vérité révélée par Dieu ?
Lui obéirons-nous?

Nous avons atteint le Jourdain.
Il est temps de prendre une décision.

Notes :

1. Testimonies, vol. 8, p.293
2. Messages choisis, vol 1, p. 54
3. Inaugural address, 1961